



JEUDI 13 DÉCEMBRE 2012 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

FRANCIS PICABIA
Une collection
Estampes, Photographies, Livres & Manuscrits

Experts :

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Photographies
Antoine ROMAND
3, rue Crespin du Gast - 75011 Paris
Tél. : 06 07 14 40 49 - Email : aromand@gmail.com
pour les lots n^{os} 4 à 21

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart

Mercredi 12 décembre de 11 h à 18 h

Jeudi 13 décembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant la vente : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com **DrouotLIVE^{co}**

En 1^{re} de couverture est reproduit le lot 19 ; en 2^e de couverture est reproduit le lot 25
En 3^e de couverture est reproduit un détail du lot 76



5



4



6



7



9



8

FRANCIS PICABIA

1879-1953

Une collection

ESTAMPES

1. **Francis PICABIA.** [*Barques au port*]. Vers 1905. Eau-forte. L. 245 mm x H. 171 mm. Cadre. 300/400
Très belle épreuve tirée avec teinte de fond sur vélin crème fort, oxydée, numérotée et signée à la mine de plomb. Toutes marges.
2. **Francis PICABIA.** [*Paysage au grand arbre*]. Eau-forte. À vue : L. 158 mm x H. 122 mm. Cadre. 150/180
Planche pour Édouard André, *Picabia* (Paris, Eugène Rey, 1908). Belle épreuve sur vergé crème.
3. **Francis PICABIA.** [*Deux sportifs : le vainqueur et le vaincu*]. Lithographie. [1928]. L. 218 mm x H. 177 mm. 100/150
Planche pour *La Loi d'accommodation chez les borgnes* (1928). Belle épreuve sur vélin. Petits enfoncements au verso. Infimes rousseurs. Toutes marges.

PHOTOGRAPHIES

4. **Francis PICABIA et ses parents, 1884.** 2.000/2.500
Épreuve sur papier albuminé, contrecollée sur carton. Format de l'épreuve : 9,6 x 15,3 cm. Cadre.
Francis Picabia, âgé de cinq ans, est dans les bras de sa mère, née Marie-Cécile Davanne.
Derrière elle son mari, Francisco Picabia. [À gauche, probablement son grand-père le photographe Louis-Alphonse DAVANNE].
Légende manuscrite « Francis » sur le carton de montage. Au verso, annotations manuscrites : « Famille Davanne. 1884. Francis dans les bras de sa mère, née Marie Davanne, derrière elle son mari, Picabia ».
Reproduction page ci-contre
5. **Francis PICABIA, c. 1910-1920.** 1.500/2.000
Épreuve argentique d'époque. 23 x 18,8 cm. Angles supérieurs coupés. Cadre.
Reproduction page ci-contre
6. **Francis PICABIA aux côtés de son fils Vincente, la baronne Jeanne DOUBLE (mère de Lecomte du Nouÿ) et Germaine EVERLING, c. 1914.** 1.500/2.000
Épreuve argentique d'époque. Légendes manuscrites de la main de Germaine Everling au verso. 8,5 x 14 cm. Cadre.
Reproduction page ci-contre
7. **Germaine EVERLING, c. 1917.** 500/600
Épreuve argentique d'époque. 9 x 11,7 cm. Cadre.
C'est à la fin de 1917 que Picabia a rencontré Germaine Everling, qui deviendra sa compagne.
Reproduction page ci-contre
8. **Francis PICABIA en famille, 1918-1922.** 6.000/8.000
Francis PICABIA à Lausanne sur le Lac Léman, 1918. Francis PICABIA et son fils Vincente PICABIA. Germaine EVERLING. Ses deux filles Laure Marie Catalina et Jeannine Picabia. Francis PICABIA jouant au croquet. Séjour à Étretat. Séjour dans le Jura. Maison d'Étival-Les Ronchaux.
30 épreuves argentiques « contact » d'époque. Dates manuscrites aux versos. Format moyen des épreuves : 6 x 6 cm. Quelques accidents (cassures, petites déchirures, légères altérations de la gélatine) sur certaines épreuves.
Reproduction page ci-contre
9. **Francis PICABIA en famille dans un parc en compagnie de Germaine EVERLING, c. 1920.** 1.200/1.500
Épreuve argentique d'époque. 12,5 x 17 cm. Cadre. Cassure.
Reproduction page ci-contre



10

10. **Dîner Dada de fin d'année chez Marthe CHENAL, c. 1920.** 8.000/10.000
 De gauche à droite : Tristan TZARA, Georges CASELLA, Georges RIBEMONT-DESSAIGNES, Germaine et Francis PICABIA, Georges AURIC.
 Épreuve argentique d'époque. Légendes manuscrites au verso. 12,3 x 17 cm. Cadre.
 Bibliographie : *Francis Picabia*, Galeries Nationales du Grand Palais, 23 janvier - 29 mars 1976, Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris, 1976, p. 89.
Reproduction ci-dessus
11. **Francis PICABIA sur la plage, c. 1920-1930.** 1.500/2.000
 Épreuve argentique d'époque, sur papier Velox. 14,2 x 8,5 cm. Cadre.
Reproduction page ci-contre
12. **Francis PICABIA et Blaise CENDRARS au Tremblay-sur-Mauldre, été 1923.** 5.000/7.000
 Épreuve argentique d'époque. Légendes manuscrites, date et numéros de référence au verso. 23 x 18 cm. Cadre.
Reproduction page ci-contre
13. **Francis PICABIA, Olga et Pablo PICASSO, Germaine EVERLING au château de Mai, 1927.** 3.000/4.000
 Deux épreuves argentiques d'époque. Cassures sur les deux épreuves. 6,5 x 4,3 cm. Cadre.
 Bibliographie : *Francis Picabia, Singulier idéal*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 16 novembre 2002 - 16 mars 2003, Paris Musées, 2002, p. 117.
Reproduction page ci-contre



12



11



13



13



14

14. **Francis PICABIA entouré de Germaine EVERLING, Mme BOUCARD et Thérèse TREIZE, été 1927.** 1.500/2.000

Épreuve argentique d'époque. 18,8 x 25 cm. Cadre.

Bibliographie : *Francis Picabia*, Galeries Nationales du Grand Palais, 23 janvier - 29 mars 1976, Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris, 1976, p. 37.

Reproduction page ci-dessus

15. **Francis PICABIA. Mougins, 1927.** 800/1.000

Épreuve argentique d'époque. 13 x 18 cm. (Quelques manques de gélatine en bas). Cadre.

Bibliographie : *Picabia et la Côte d'Azur*, 5 juillet - 6 octobre 1991, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice, 1991, p. 6.

Reproduction page ci-dessous



15



16

16. **Francis PICABIA « et ses trois femmes » (dont Gabrielle BUFFET et Germaine EVERLING avec Vincente Picabia).**
Golfe-Juan, été 1928. 2.000/2.500

Épreuve argentique d'époque sur papier carte postale. 14 x 9 cm. Cadre.

Légende manuscrite : « Eté 1928 - Golf-Juan » dans la marge supérieure. Au verso, annotation manuscrite de la main de Gabrielle Buffet-Picabia : « Picabia et ses 3 femmes (?) desquelles je suis ! ».

Reproduction page ci-dessus

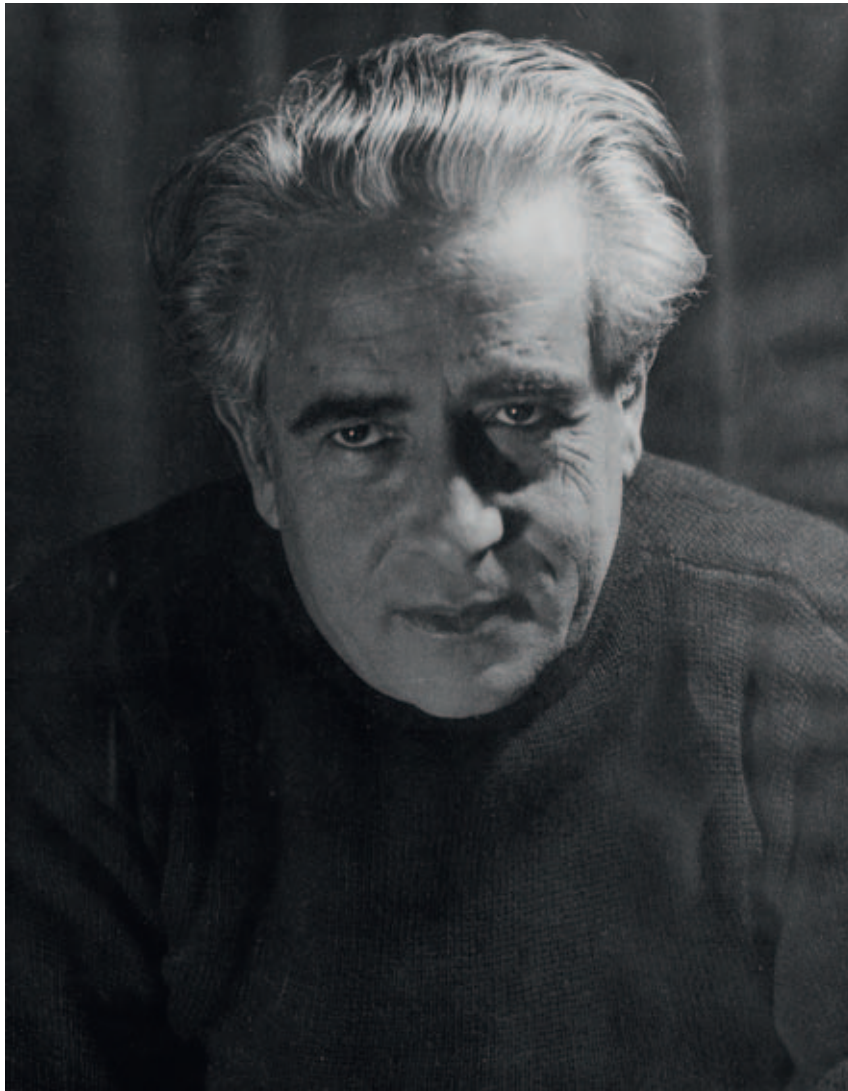
17. **Francis PICABIA, le docteur BOUCARD, Théophile BRIANT et M. G. S. de L. à la piscine du Palm Beach, c. 1930.**
800/1.000

Épreuve argentique d'époque. Légendes manuscrites au verso. 15,5 x 22,5 cm. Déchirures. Cadre.

Reproduction page ci-dessous



17



18

18. **Studio FRANCESCA (Cannes). Francis PICABIA, 1934.** 1.500/2.000

Épreuve argentique d'époque, signée *Francesca*, située et datée au verso. 29,8 x 23,3 cm. Cadre.

Bibliographie : *Francis Picabia, Singulier idéal*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 16 novembre 2002 - 16 mars 2003, Paris Musées, 2002, p. 118.

Reproduction page ci-dessus

19. **Studio FRANCESCA (Cannes). Francis PICABIA à Cannes, c. 1935.** 1.500/2.000

Épreuve argentique d'époque sur papier Agfa-Brovira. Étiquette du Studio Francesca à Cannes contrecollée au verso. 21 x 16 cm. Cadre.

Reproduction page ci-contre

20. **Francis PICABIA, Germaine EVERLING, Mme et M. CAEN, Mme et M. Jean-Gabriel DOMERGUE, chez Domergue à Cannes, c. 1935.** 2.500/3.000

Épreuve argentique d'époque. Légendes manuscrites à la mine de plomb dans les marges inférieure et supérieure. 18 x 23,3 cm avec les marges.

Reproduction page ci-contre

21. **MAN RAY** (1890-1976). **Francis PICABIA à Saint-Tropez, c. 1935.** 8.000/10.000

Épreuve argentique d'époque. Légendes et date manuscrites au verso avec diverses annotations et traces anciennes de scotch.
24 x 17,3 cm. Cadre.

Provenance : ancienne collection Gabrielle Buffet-Picabia.

Bibliographie : *Francis Picabia, Singulier idéal*, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 16 novembre 2002 - 16 mars 2003, Paris Musées, 2002, p. 118.

Reproduction page ci-contre

DESSIN

22. **Francis PICABIA. Jeune Espagnole.** 5.000/6.000

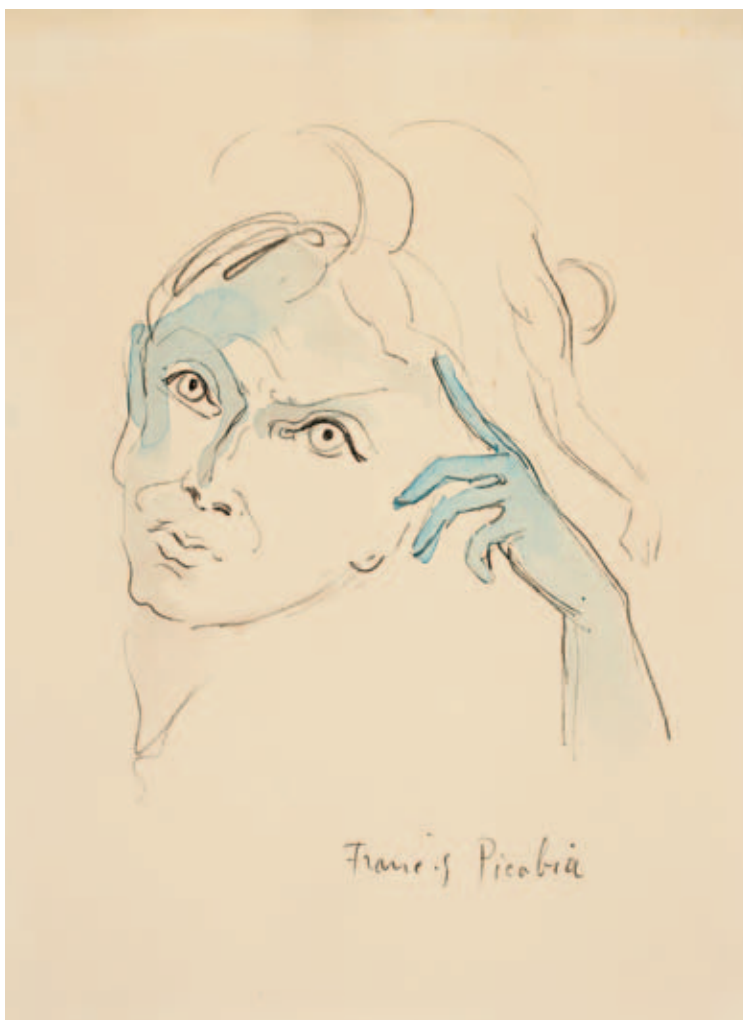
Mine de plomb rehaussée à l'aquarelle.

Signée en bas à droite (traces d'adhésif sur les côtés).

H. : 18 cm x L. : 24 cm.

Provenance : vente Loudmer-Poulain, 25 octobre 1976.

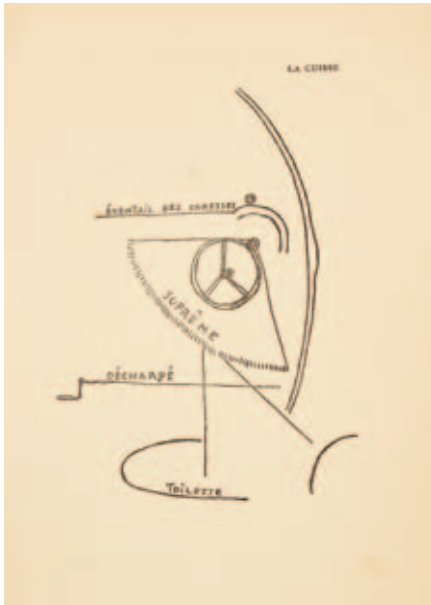
Reproduction page ci-dessous





LIVRES

23. **Francis PICABIA.** *Poèmes et dessins de la fille née sans mère. 18 dessins. 51 poèmes* (Lausanne, Imprimeries réunies S.A., 1918). In-8, broché. 250/300
Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier, illustrée de 18 dessins. Couverture désolidarisée et un peu tachée avec petits manques marginaux, manques au dos, lég. rouss. et petites déchirures marginales à qqs ff.
Reproduction page ci-contre
24. **Francis PICABIA.** *Pensées sans langage*, poème. Précédé d'une préface par Udnie (Paris, Eugène Figuière, 1919). In-12, broché. 200/300
Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier. Couverture illustrée d'un dessin de l'auteur, avec mention fictive 4^e Édition.
Dos cassé ; couv. détachée.
Reproduction page ci-contre
25. **Francis PICABIA.** *Unique eunuque*, avec un portrait de l'auteur par lui-même. Préface de Tristan TZARA (Paris, Au Sans Pareil, « Collection Dada », février 1920). In-12, broché. 400/500
Édition originale, un des 1000 exemplaires (n° 259) sur vergé bouffant (sur un tirage de 1025).
Reproduction page ci-contre
26. **Francis PICABIA.** *Jésus-Christ rastaquouère* ([Paris, Au Sans Pareil], Collection Dada, [automne 1920]). Grand in-8, broché, étiquette imprimée collée sur la couverture. 400/500
Édition originale, un des 1000 exemplaires (n° 603) (après 60 exemplaires de tête). Introduction de Gabrielle BUFFET. 3 dessins de Georges RIBEMONT-DESSAIGNES en noir à pleine page. Couverture tachée et un peu passée.
27. **Francis PICABIA.** *La Loi d'accommodation chez les borgnes, "Sursum corda" (film en 3 parties)* (Paris, Éditions Th. Briant, 15 mai 1928). In-4, broché. 250/300
Édition originale, couverture illustrée en couleurs et deux lithographies hors texte.
Un des 300 exemplaires (n° 243) sur vélin d'Arches (sur un tirage de 365).
Reproduction page ci-contre
28. **André MAUROIS.** *Le Peseur d'âmes*, précédé d'un frontispice et suivi de huit illustrations de Francis PICABIA (Paris, Antoine Roche, 1931). In-4, broché. 400/500
Première édition illustrée, parue à la même date que l'originale. 8 aquarelles de Picabia reproduites par Daniel Jacomet.
Un des 294 exemplaires (n° 266) sur vélin d'Arches (sur un tirage de 366).
Reproduction page ci-contre
29. **Francis PICABIA.** *Tbalassa dans le désert* (Paris, Fontaine, « L'Âge d'or », 1945). In-16, broché. 150/200
Édition originale, un des 25 exemplaires hors commerce sur papier vert (non numéroté). Couverture de Mario Prassinis.
30. **Francis PICABIA.** *Seize dessins 1930*. Introduction de Jean Van Heeckeren (Paris, Les Presses Rapides, Collection Orbes, 1946). In-fol. de 4 p. et 16 planches, en feuilles sous couverture illustrée. 400/500
Édition originale, tirée à 1095 exemplaires, celui-ci portant, en guise de justificatif, l'inscription autographe : « EXEMPLAIRE POUR OLGA CHOUMANSKY / Picabia est le picador de l'ennui / Jean Van Heeckeren ».
Sur la couverture illustrée, en marge et dans le dessin reproduit, DÉDICACE autographe signée de Picabia : « à Madame Choumansky / 31 décembre 1946 / Très sympathiquement / Francis Picabia ».
Olga Choumansky (1896-197?) était une peintre et décoratrice, qui collabora notamment avec Gaston Baty.
Dos usé et renforcé d'un papier collant, couverture un peu salie.
Reproduction page ci-contre



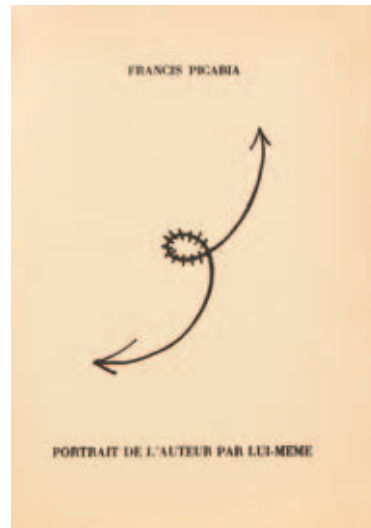
23



24



27



25



28



30

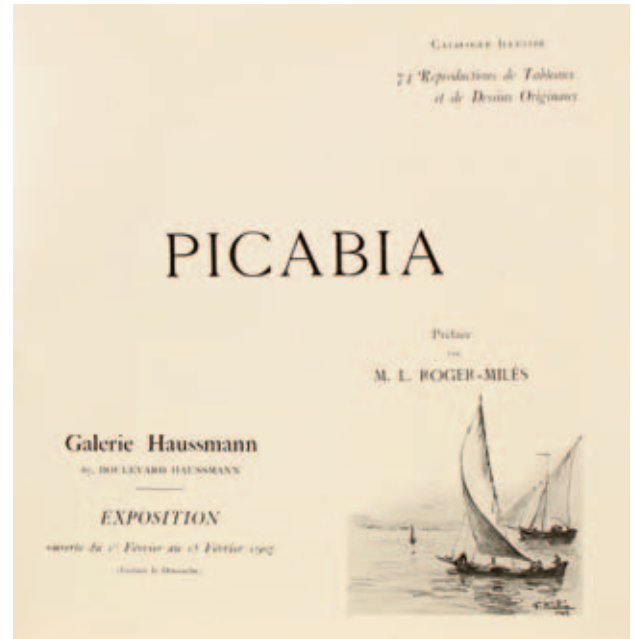
31. **Francis PICABIA.** *Explorations.* Textes de Francis PICABIA. Lithographies de Henri GOETZ (Paris, Vrille, 1947). In-4 oblong, cartonnage d'éditeur. 400/500
Édition originale, tirée à 230 exemplaires sur vélin de Bellegarde (n° 94), avec 10 lithographies originales de Henri GOETZ.
Reproduction page ci-contre
32. **Francis PICABIA.** *Poèmes de Dingalari* (Alès, PAB, [1955]). In-8, broché. 400/500
Édition originale. « Tirage strictement limité à 99 exemplaires » (dont 9 numérotés sur Auvergne).
33. **Francis PICABIA.** *Dits.* Aphorismes réunis par Poupard-Lieussou (Paris, Éric Losfeld, Le Terrain vague, « Le Second Degré » n° 3, 1960). In-12, broché. 20/30
Édition originale, couverture illustrée. Non coupé, à l'état de neuf.

CATALOGUES

34. *Exposition F. Picabia 1907.* Paris, Galerie Haussmann, 1^{er}-15 février 1907. In-4, broché. 500/600
Rare catalogue de la deuxième exposition parisienne de Picabia, illustré de 72 reproductions de tableaux et dessins. Préface de L. Roger-Milès. 76 numéros. Couverture désolidarisée et un peu salie, déchirures au dos.
Reproduction page ci-contre
35. *Catalogue des tableaux, aquarelles, dessins, gravures, eaux-fortes par F. Picabia.* Paris, Hôtel Drouot, 8 mars 1909. In-4, broché. 500/600
Rare catalogue de la première vente publique d'œuvres de Picabia, par F. Lair-Dubreuil, et les experts Léon Gérard et Danthon. Préface de L. Roger-Milès. 99 numéros, reproductions.
Reproduction page ci-contre
36. *Exposition de tableaux par F. Picabia.* Paris, Galerie Georges Petit, 17-31 mars 1909. In-4, broché. 800/1.000
Rare catalogue tiré à petit nombre sur papier vergé, de 12 pages plus 6 reproductions hors texte en héliogravure protégées par des serpentes. Préface de L. Roger-Milès. 34 numéros. Léger manque à un angle de la couverture.
Reproduction page ci-contre
37. *Exposition de tableaux par F. Picabia.* Paris, Galerie Georges Petit, 17-31 mars 1909. In-4, broché. 300/400
Rare catalogue tiré à petit nombre sur papier vergé, de 12 pages plus 6 reproductions hors texte en héliogravure protégées par des serpentes. Préface de L. Roger-Milès. 34 numéros. Léger manque à un angle de la couverture. Fortes rousseurs aux illustrations.



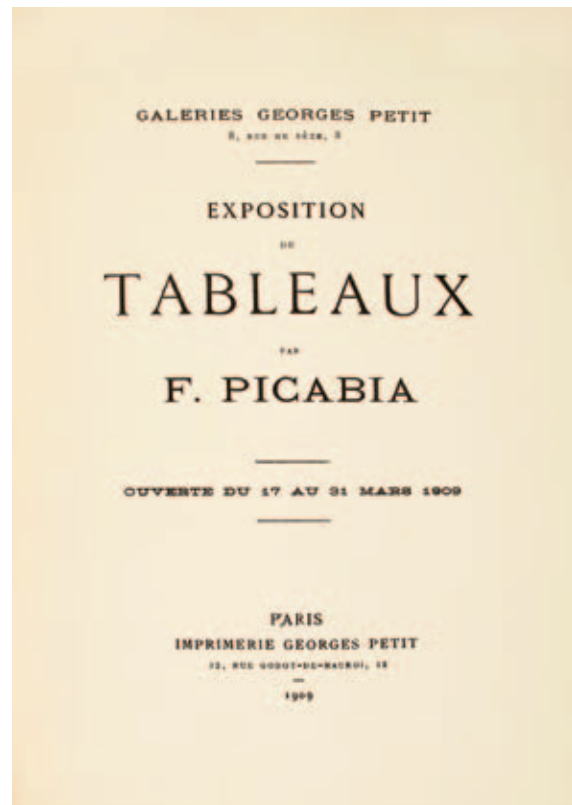
31



34



35



36

38. *Exposition Francis Picabia*. Préface par André BRETON. Barcelone, Galeries Dalmau, 18 novembre-8 décembre 1922. In-8, broché. 100/150
Réimpression, avec reproductions de tableaux contrecollées.
39. *Exposition Francis Picabia*. Cannes, chez Fabre, 20-25 février 1928. In-8, en feuilles sous couverture imprimée. 200/300
Textes d'Émile Fabre (« Picabia 1928 ») et Emeran C. du Maine (« Prolégomènes »). 47 numéros. 2 reproductions en noir et une planche couleur.
40. *Atelier Francis Picabia*. Cannes, Galerie Alexandre III, 18 août 1934. Grand in-8, broché. 400/500
Catalogue des Aquarelles et Dessins composant l'Atelier de Francis Picabia. Vente aux enchères publiques organisée par M^e Castel, huissier, et Émile Fabre, expert. Préface de Maurice Mignon. 85 numéros, 3 planches de reproductions. Couverture légèrement salie.
41. *491. 50 ans de plaisirs*. Paris, Galerie René Drouin, 4-26 mars 1949. In-fol. 100/150
Sous forme de journal (4 p.) illustré, « rédaction Michel Tapié, René Drouin éditeur ». Textes de Francis Bott, Christine Boumeester, André Breton, Camille Bryen, Gabrielle Buffet, Georges Charbonnier, Jean Cocteau, Robert Desnos, Marcel Duchamp, Charles Estienne, Henri-Bernard Goetz, Jean Van Heeckeren, Pierre de Massot, Michel Perrin, Francis et Olga Picabia, Henri-Pierre Roché, Michel Seuphor, Michel Tapié, etc. Liste des 136 œuvres exposées.
Fentes aux plis avec un petit manque.
42. *Picabia Point*. Paris, Galerie des Deux-Îles, 12-31 décembre 1949. Dépliant in-16. 100/150
Texte de Michel Seuphor : « La Fin de tout ». Liste des 41 œuvres exposées. RARE.
43. *Francis Picabia*. Paris, Galerie Colette Allendy, 19 décembre 1952-15 janvier 1953. Plaquette in-8. 150/200
« La Galerie Colette Allendy présente 15 Toiles récentes de Francis Picabia ». La plaquette se compose de 7 fac-similés de lettres de André Breton, Camille Bryen, Jean Cocteau, Jean Van Heeckeren, Jacques-Henry Lévêque, Michel Perrin et Michel Seuphor.
44. *Picabia vu en transparence*. Paris, Galerie Mona Lisa, novembre-décembre 1961. In-8 carré, broché. 50/60
Textes de Georges Ribemont-Dessaignes et Patrick Waldberg. Illustrations. Tirage à mille exemplaires.
45. *Picabia*. Marseille, Musée Cantini, 20 mars-15 mai 1962. In-8 carré, broché. 40/50
Texte et catalogue par Mme Jacques Latour et Jean-Albert Cartier. Anthologie de textes par G. Apollinaire, J. Arp, A. Breton, R. Char, J. Cocteau, M. Duchamp, T. Tzara, etc. Nombreuses reproductions.
46. *Francis Picabia 1879-1953. Werke von 1909-1924*. Kunsthalle Bern, 7 juillet-2 septembre 1962. In-8, broché. 100/120
Préface de Jean-Jacques Lebel. N° 1 de 391 reproduit en couv.
47. *[Picabia] 40 dessins*. Milan, Galleria Schwarz, 25 mai-14 juin 1963. Dépliant de 4 p. 50/60
Texte de Marcel Duchamp. Reproduction couleur en couv. *Les Dentiers Solila...*
48. *Picabia Dada*. Milan, Galleria Schwarz, 5 mai-1^{er} juin 1964. Plaquette in-8. 70/80
Texte de Marcel Duchamp. 27 numéros. Reproductions couleur.
49. *Francis Picabia*. Milan, Galleria Schwarz, 6 juin-16 septembre 1972. In-8, broché. 100/120
Préface de Marcel Duchamp. Texte de William Camfield. 47 numéros. Reproductions en noir et couleur.
50. *Francis Picabia*. Düsseldorf, Galerie Marzona, novembre 1977. In-12. 40/50

51. *Picabia, dandy et bérault de l'art du XX^e siècle*. Paris, Palais des Congrès, 27 novembre 1980-2 janvier 1981. Grand in-8. 20/30
Textes de François Castex, Georges Mathieu, Maria-Lluïsa Borràs.
52. *Francis Picabia*. Parme, Galleria d'arte Niccoli, octobre 1981. In-4, broché. 60/80
Préface de Marcel Duchamp. Reproductions couleur.
53. *Picabia 1879-1953*. Bruxelles, Musée d'Ixelles, 27 mai-7 août 1983. In-8 carré, broché. 50/70
Catalogue par Annie Sliwka, Solange A. de Turenne et Beverley Goldberg. Textes de Michel Hoog, Gabrielle Buffet, Gilbert Lascault, etc. Nombreuses illustrations.
54. *Francis Picabia*. New York, Mary Boone Michael Werner Gallery, 10 septembre-22 octobre 1983. In-4, broché. 70/80
Texte de Robert Rosenblum. Reproductions en noir et en couleur.
55. *Francis Picabia*. Madrid, Gallery Thomas Levy, avril-mai 1990. In-8 carré, broché. 20/30
Reproductions en couleur.
56. *Francis Picabia [1879-1953]. Exposición antológica*. Madrid, Salas Pablo Ruiz Picasso, 29 janvier-31 mars 1985 ; Barcelone, Fundacio Caixa de Pensions, 16 avril-31 mai 1985. In-4, broché. 100/150
Important catalogue, très documenté et richement illustré. Textes de Solange Auzias de Turenne, Ulf Linde, Marga Paz, Maria-Lluïsa Borràs, Rafael Santos Torroella, M. Cassanyes ; textes inédits de Picabia ; anthologie de textes de et sur Picabia.
57. *Petite Udmie*. Paris, Guy Loudmer, Hôtel Drouot, 25 mars 1990. Plaquette petit in-4, brochée sous jaquette. 30/40
Plaquette spéciale pour la vente de ce tableau ; texte de Schuldt.
58. *Picabia*. Paris, Didier Imbert Fine Art, 27 avril-31 juillet 1990. In-4, broché. 100/120
Important catalogue, très documenté et richement illustré. Textes de Solange Auzias de Turenne et William A. Camfield. 92 numéros.
59. *Picabia et la Côte d'Azur*. Nice, Musée d'Art moderne et contemporain, 5 juillet-6 octobre 1992. In-4, broché. 100/120
Textes de Claude Fournet, Christian Arthaud, Maria-Lluïsa Borràs, Solange Auzias de Turenne, Patrick Bailly-Cowell, Carole Boulbès, Christian Jacomino, William A. Camfield, Francis et Olga Picabia... Nombreuses illustrations en noir et couleur.
60. *Francis Picabia. La Sainte Vierge*. Antwerpen, Ronny Van de Velde, 28 février-25 avril 1993. Coffret in-fol., reliure toile d'éditeur. 600/800
Coffret de luxe publié à 1200 exemplaires (n° 783), comprenant le catalogue de l'exposition *Francis Picabia* dirigé par Maria-Lluïsa Borràs, et deux portefeuilles de fac-similés de revues, tracts, catalogues d'exposition.
61. *Picabia et Montrouge-Barcelone*. Montrouge, 27 avril-29 mai 1994. In-8 carré, broché. 30/40
39^e Salon de Montrouge. Texte de Maria-Lluïsa Borràs. Reproductions en couleur.
62. *Francis Picabia, o sueño español*. La Coruña, juillet-août 1996. In-4, broché. 80/100
Textes de Marion Meyer, Marisa Oropesa, José Manuel Garcia Iglesias, Felipe Pereda. Reproductions en couleur.
63. *Francis Picabia, Singulier idéal*. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 16 novembre 2002-16 mars 2003 (Paris musées, 2002). In-4, cart. d'éditeur. 100/120
Textes de Suzanne Pagé, William Camfield, Annie Le Brun, Sara Cochran, Maria-Lluïsa Borràs, Gérard Audinet, Philippe Dagen, Didier Ottinger, Jean-Michel Foray, Christian Derouet, Carole Boulbès, Daniel Birnbaum, etc. Richement illustré, avec de remarquables chronologie et bibliographie.

67

FRANCIS PICABIA

ENNAZUS
ET
MOI

POÈMES ET PENSÉES

ANNUS
ENNAZUS

65

Cahier de

à M.

demeurant

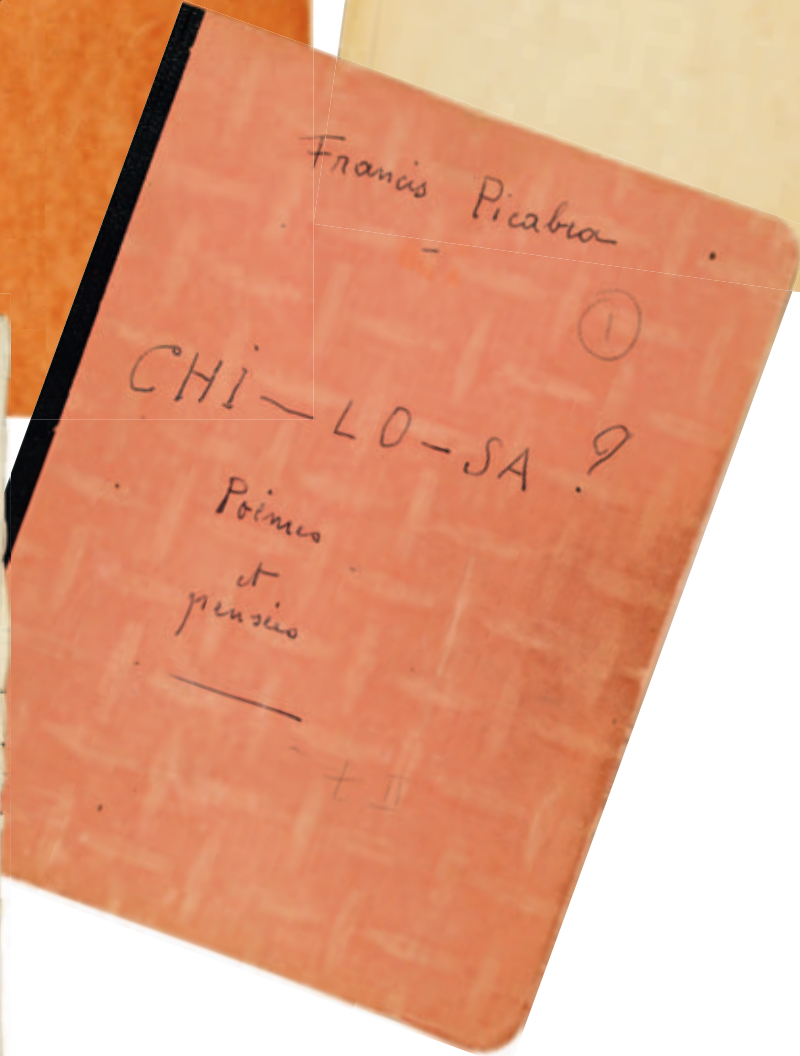
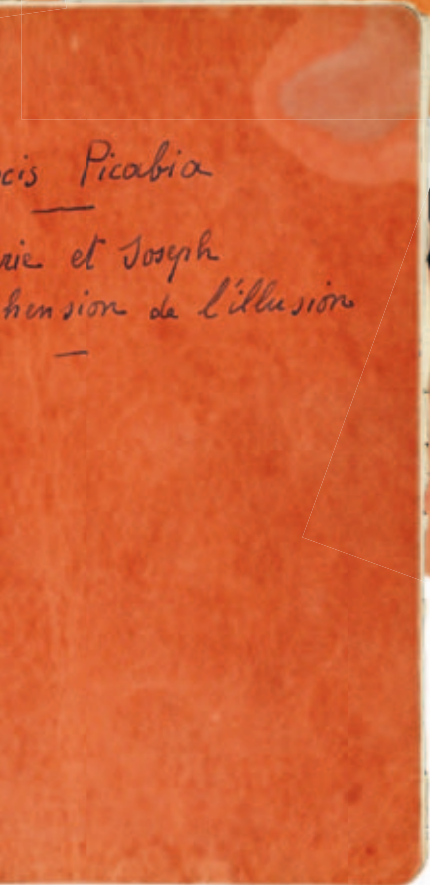
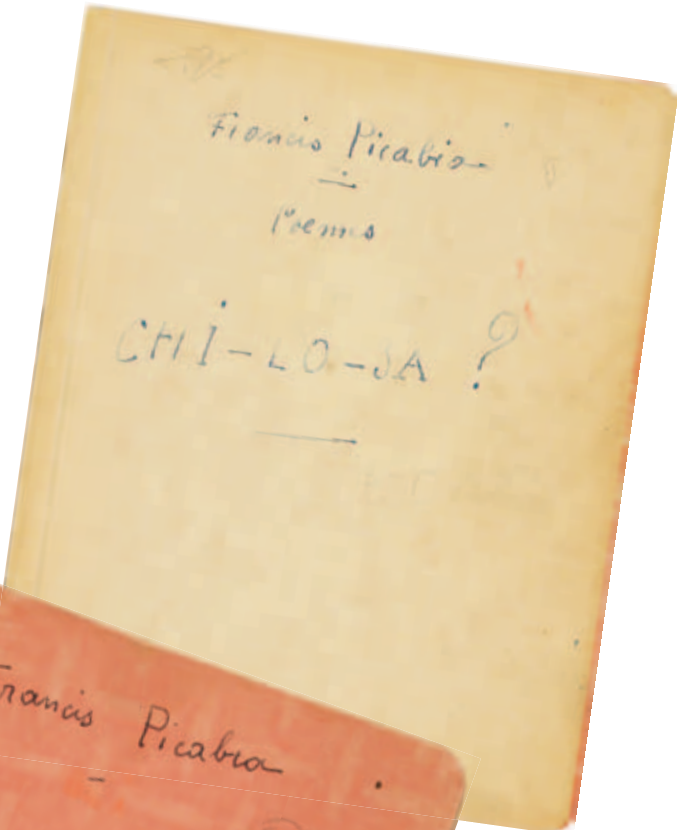
Établissement

Classe de

72

75

Francis
Ma
Compté



MANUSCRITS

64. **Francis PICABIA. *Caravansérail***. Tapuscrit avec corrections autographes, 1924 ; 135 feuillets in-4, [3 ff n.ch. de titres] paginés 5-140 [manquent 14-15, 26-27] (qqs bords légèrement effrangés). 5.000/6.000

PRÉCIEUX TAPUSCRIT, SEULE SOURCE D'UN ROMAN DADA À CLEFS, RESTÉ LONGTEMPS INÉDIT.

Ce n'est qu'en 1974 qu'a paru *Caravansérail*, chez Pierre Belfond, d'après ce dactylogramme retrouvé chez Germaine Everling. Cette édition (présentée et annotés par Luc-Henri Mercié) est depuis longtemps épuisée.

La page de titre est ainsi conçue : « Francis Picabia / CARAVANSÉRAIL / Avec une préface de Louis Aragon / et / un portrait de l'Auteur par MAN RAY / 1924 ».

Le roman comprend douze chapitres : I Le galuchat ; II La bulle de savon ; III Inhalation perpétuelle ; IV Out ; V La pierre de lune ; VI Cheveux d'ange ; VII Les rideaux de mousseline ; VIII Mimosas ; IX Quinze-seize ; X Épiphanie ; XI Cache-cache ; XII Bendix.

Les 29 premières pages ont été abondamment corrigées à l'encre noire de la main de Picabia, avec des additions autographes, et des passages biffés ; à partir de là, les corrections sont faites par Germaine Everling, à l'encre bleue. Les corrections de Picabia renforcent le côté provocateur du texte : ainsi les oiseaux « chantant dans les arbres » deviennent « chiant dans les arbres » ; ou « il passait sans cesse la main sur son front » est corrigé en « sur son sexe », etc.

Le roman, achevé au début de 1924, est largement autobiographique, et conte l'histoire de Claude Lareincay, « jeune littérateur, candidat au génie », dans le Paris des années vingt, tel que Picabia l'a fréquenté : « dîners chez des maîtresses, soirées dans un bar nègre, roulette au casino de Monte-Carlo, visites d'expositions, fumeries d'opium, courses en automobile, déjeuners d'affaires, séances de spiritisme chez les habitués de la rue Fontaine. [...] Un défilé ininterrompu de célébrités, d'excentriques et de personnages obscurs donne au titre sa pleine justification : on croise beaucoup de monde dans ce caravansérail » (L.-H. Mercié) : outre Picabia lui-même, qui joue le rôle du narrateur, entouré de deux femmes, Berthe Bocage et Rosine Hauteruche (auxquelles Gabrielle Buffet et Germaine Everling ont prêté bien des traits), on croise ainsi Picasso, Marthe Chenal, Sem, Reynaldo Hahn, Maurice Rostand, Van Dongen, Jean-Gabriel Domergue, Claude Farrère, Marcel Duchamp, Georges Carpentier, Jack Dempsey, Man Ray, Jean Cocteau, André Breton, Louis Aragon, Roger Vitrac, etc., et, plus ou moins reconnaissables sous des pseudonymes, le couturier Jacques Doucet (Sébastien Manteaubleu), la baronne Double (comtesse Triple), Paul Morand (Pierre Moribond), etc.

Francis Picabia

C A R A V A N E S R A I L

Avec une préface de Louis Aragon

et

un portrait de l'auteur par MOÏSE KAY

1904.

CHAPITRE Ier

4 GALICQÛAT

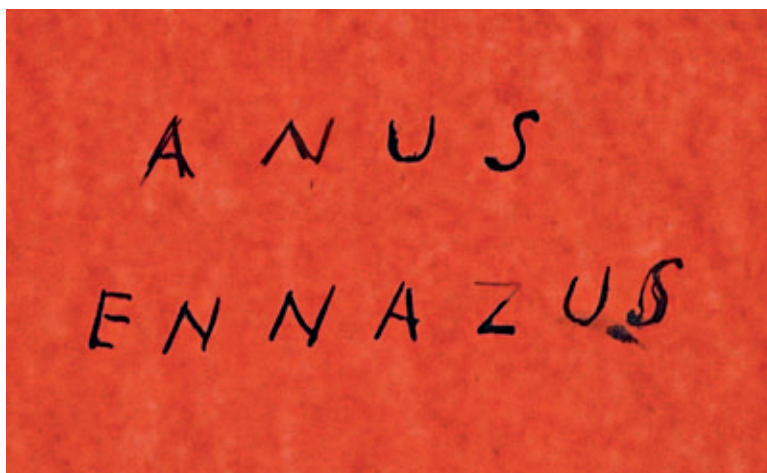
"Voyez-vous, ~~comme~~, un panier de pommes de pin, n'a
toujours été plus sympathique à regarder qu'un Hasbrant!"

Claude ^{entre dit} ~~Lucien~~, jeune littérateur, candidat au génie,
auquel je m'adressais, semble désemparé :

"Cher ami, dit-il, je vous en prie, soyez sérieux,
laissez-moi continuer à vous lire mon manuscrit, ~~je voudrais~~ ^{vous en faire}
~~je voudrais~~ je voudrais que vous me laissiez ^{du tout} ~~ce manuscrit~~
votre avis".

Evidemment il avait besoin ^{d'une confirmation} ~~de confirmation~~. Voyant
que j'étais résigné, il ~~reprit~~ ^{reprit} les papiers épars, les rassembla dans ^{un dossier} ~~un dossier~~
~~sur~~ ^{sur} laquelle s'était le titre de ~~la~~ ^{la} ~~œuvre~~ ^{œuvre}, puis il se
remet à lire doucement sur un ton un peu trop "Conservatoire":

"Le mois de Juin faisait sourire les ^{terres} ~~terres~~, les boutons
"de fleurs allaient s'épanouir aux rayons du soleil printanier,
"les oiseaux bâtissaient leurs nids en ^{chantant sur} ~~sur~~ les arbres.
"Un homme et une femme se promenaient à pas lents dans le
"jardin du Luxembourg.



65. **Francis PICABIA. *Anus Énnazus***. Manuscrit autographe signé, 7 août 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 25 feuillets, sous couverture cartonnée rouge avec titre autographe. 20.000/25.000

PREMIÈRE VERSION DU POÈME *ENNAZUS*.

Écrit à l'encre noire au recto de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, il est signé et daté en fin : « Francis Picabia / Rubingen 7 août 1946 ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi un dactylogramme fautif, intitulé *Ennazus*, adressé en novembre 1946 à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce manuscrit en donne une VERSION ANTÉRIEURE, AVEC D'IMPORTANTES VARIANTES.

[1] Titre : « FRANCIS PICABIA / - / ANUS / ÉNNAZUS / - / PRÉFACE / DU / POÈTE IGNORÉ / = / POÈMES ».

[2-3] *Préface*, signée en fin : « Le poète ignoré », dans une version différente du texte publié : « Francis Picabia est toujours resté lui-même au milieu des écrivains et des peintres – Tout ce qui touche à son cœur, à son indépendance se heurte, depuis son enfance avec les hommes, il est en conflit en lutte avec le monde – Ses adversaires ne désarment pas ; chacun d'eux épiant ses faiblesses. Et pourtant c'est son chemin depuis des années qui nous conduit à l'affranchissement »... Citons encore la conclusion : « Le problème qui se pose maintenant est celui-ci : à supposer que Francis Picabia ne causât pas le moindre préjudice à personne, je devrais néanmoins déployer tout mon zèle à le combattre. / Pourquoi ? / Parce que je suis plein d'absurde moralité, et que je dois m'opposer à tout ce qui peut la blesser ».

[4-24] Prose poétique, sans titre, que vient interrompre à sept reprises un refrain de cinq vers :

« Au fond du jardin
une grille ouverte
des traces de papillons
sans laisser de traces
montent vers le ciel ».

Cette prose correspond, avec d'importantes variantes, au poème *Derniers jours* et à la première moitié d'*Adieu* (*Écrits critiques*, p. 629-662) ; le texte sera alors découpé et présenté en vers libres. Citons le début (avec quelques fautes d'orthographe) : « Toi, qui a plongée tes yeux jusqu'au fond de mon cœur, tu pourras dire comment ton si grand amour, qui était, notre vérité, t'est devenu inutile. Ce sacrifice de l'amante lorsqu'elle abandonne père et mère, brave tout et supporte tout, les privations les plus dures pour atteindre son but, te sont devenues étrangères, et cela parce que tous tes efforts ont été uniquement pour toi. Égoïsme épanoui, borné, tes passions jusqu'au jour où tu m'as rencontré ont été mesquines, misérables, unilatéral. / Celle qui vit pour un grand amour, pour une mission sublime, ne doit se laisser effleurer par aucune médiocrité, elle doit se dépouiller de tout intérêt matériel »... Le texte s'achève ainsi : « À moins qu'on ne puisse se figurer que le sujet de son amour ne soit qu'un rêve, une illusion. Il nous est permis de juger, mais il faut juger avec amour, car il fait le fond de nos pensées et de notre idéal. / [Refrain, avec le vers final modifié :] descendent vers le ciel : / pour voir le cercle magique de celui et de celle qui ont compris qu'il n'y a jamais ni commencement ni fin ». Suivent la signature et la date.

[25] Deux aphorismes terminent le cahier. « Je suis un mauvais garnement comme la règle et la loi de toute doctrine chrétienne, dans l'histoire du monde. C'est moi qui incarne maintenant la divinité de l'homme sans salu. / - / Le meilleur chanteur du monde n'a pas de bouche : c'est ce que j'ai de plus moderne à vous présenter ».

FRANCIS PICABIA

-
ANUS
ENNAZUS

-
PRÉFACE
DU
POÈTE IGNORE

=
POÈMES

Préface

Francis Picabia est ~~for~~ toujours resté
lui-même au milieu des écrivains et des
peintres - Tout ce qui touche son cœur, à
son indépendance et à sa liberté, depuis son
enfance avec les hommes, s'est en
conflict en lutte avec le monde - Ses
adversaires ne désarment pas; chacun
d'eux éprouvant ses faiblesses. Et pourtant
c'est son chemin depuis des années qui
nous conduit à l'affranchissement et,
si nous pénétrons au fond des choses,
son extraordinaire instinct qui ne
trahit pas et n'est pas un mit
comme certains. Ce qui nous inspire
crainte ou respect, loin de l'entourer
le renforce pour la lutte, il sait déjouer
l'artificiel et les artificieux. Plus nous
apprenons à le connaître plus nous nous
des stupides légendes sur sa vie,
le voit pas seulement toute autoute, que
Francis Picabia secoue: il désigne
à arrêter, car il aime obéir à son cœur
plutôt qu'aux hommes - Le point
de vue auquel il se place est l'amour.

La vie me de cette façon fait tout
reculer tout se rapetisser et s'efface
dans les brumes de son mépris.
Le problème qui se pose maintenant
est celui-ci: à supposer que Francis
Picabia ne causât pas le moindre
préjudice à personne, je devrais,
néanmoins déployer tout mon zèle
à le combattre.

Pourquoi?

Parce que je suis plein d'absurde
moralité, et que je dois m'opposer à
tout ce qui peut la blesser.

Le poète ignare -

à moins qu'on ne pense à figurer
que le sujet de son amour ne soit
qu'un rêve, une illusion. Il nous
est permis de juger, mais il faut
juger avec amour, car il fait le
fond de nos peines et de notre idéal.

Au fond du jardin
une grille ouverte
des traces de papillons
sans laisser de traces
descendant vers le ciel;

pour voir le cercle magique de celui
et de celle qui ont compris qu'il n'y
a jamais ni commencement ni
fin.

Francis Picabia
Rubigor 7 Août 1946

66. **Francis PICABIA**. [*Ennazus*]. Manuscrit autographe signé, 27 août 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 35 feuillets cousus par des fils blancs. 20.000/25.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DU POÈME *ENNAZUS*.

Écrit à l'encre noire au recto (sauf une esquisse biffée au dos du premier feuillet) de feuillets arrachés d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux (plus un feuillet réglé et un sans ligne ni quadrillé), il porte en fin la date et la signature (biffées) : « Terminé à Rubingen / le 27 août 1946 / Francis Picabia ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (*Ennazus* est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi le 13 septembre 1946, un dactylogramme, intitulé *Ennazus*, qui fut adressé à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce MANUSCRIT DE TRAVAIL, qui présente quelques ratures et corrections, en donne une VERSION INTERMÉDIAIRE, AVEC D'IMPORTANTES VARIANTES.

... / ...

36 jours de pensées et
d'abolismes inédits
de Francis Picabia

Tout est haaté,
comme toi-même
comme un fantôme
dans ^{un monde} ~~un monde~~ d'apparition.

Elle est unique
puisque tu la crois
comme toi-même.....

Spéctre à l'enveloppe périssable
que l'homme ~~est~~ ^{tu} donne
tu joues avec les manies d'un fou
comme un imbécile
pour voir la vertueuse horreur
de la pureté des mœurs.

La lune promuit sa corrière,
la mer engloutit les bateaux
je suis sous force
devant les montagnes gigantesques,
et l'intimité de leur pensées
foulées aux pieds
par le commerce facile
de genre humain.

Postérieur au manuscrit précédent, ce manuscrit se présente en vers libres, et est découpé en courtes strophes séparées d'un trait de plume, qui viendront plus tard s'insérer dans le texte définitif, mais peuvent plutôt se lire comme un texte parallèle, Picabia ayant effectué, en quelque sorte, un collage de deux textes.

Le début [1-3], sans titre, correspond au poème *La Survivante* (*Écrits critiques*, p. 627-629) :

« Tout est hanté,
comme toi-même
comme un fantôme
dans un monde d'apparition »...

en 12 strophes, dont nous citons aussi la dernière :

« Pour l'amour d'une femme
tu contrecarres tes désirs
c'est le moyen de te débarasser
de toi ».

[4-5] Poème intitulé *Dernier jour*, qui deviendra dans la version finale la conclusion de *La Survivante* :

« Oui, demain, tu ne me verras plus,
je t'aime »...

17 vers, précédant les trois derniers vers du poème, et entourés d'un trait de plume, viendront s'insérer dans le début du poème plus tard intitulé *Derniers jours* : « Au milieu de la nuit / je trouve que c'est dommage / de la mettre au couvent »...

[6-30] Strophes et aphorismes qui viendront s'insérer dans *Derniers jours*, avec d'importantes variantes, ainsi que des vers et aphorismes non utilisés restés inédits. Ainsi [f. 10], une strophe est restée inédite (voir *Écrits critiques*, p. 635) :

« sans poser la moindre question.

Une confiance de toi
sois tranquille,
qu'est ce que cela peut te faire ?
Je n'irai pas à Villars Palace
tu as confiance en moi
tant pis.

C'est bien gentil, ma chère Suzanne [Ennazus *dans la version finale*] »...

Remarquons encore des vers non retenus sur la peinture et les marchands de tableaux [f. 20-21 (p. 642)], ou [f. 30 (p. 651)] la version différente de la fin du poème :

« L'épingle de son chapeau
chuchota : je suis comme vous
la chaleur m'enlève mes forces,
le soleil coule sur son cou
cela me dégoûte
et avec une espèce de folie
me regarda à travers un voile
pour s'évanouir sur ma bouche. »

La strophe suivante, de 5 vers, n'a pas été retenue : « Madame la comtesse / s'élança dans l'escalier »...

[31-35] Strophes et aphorismes qui viendront s'insérer dans le début (p. 652-657) du poème *Adieu*, avec d'importantes variantes, ainsi que des vers et aphorismes non utilisés restés inédits, comme ceux-ci [f. 32] : « Un coq-à-l'âne n'a jamais résolu un problème » ;

« On rêve avec l'espoir de se séparer de sa vie ». Citons encore la fin de ce cahier :

« L'histoire de cette vie est cruelle,
mais ma pensée a conquis
une puissance nouvelle.
Tu dois respecter ces misérables poèmes
qui pourront protéger ton cœur, [...] toutes ces choses
et d'innombrables autres
sont indépendantes de toi
elles sont intangibles
et inaccessibles,
malheur à toi
si tu y portes la main. »

36

L'histoire de cette vie est cruelle,
mais ma pensée a conquis
une puissance nouvelle.
tu dois respecter ces misérables prières
qui pourront protéger ton cœur,
en respectant le mien,
grâce auquel
tu seras moins fade
en te mettant pour toujours
à l'abri du besoin.

Maintenant tu peux allonger la main
Toutes ces choses
et d'innombrables autres
sont indépendantes de toi
elles sont intangibles
et inaccessibles,
malheur à toi
si tu y porte la main.

~~Fernand à Rubigen~~
~~le 27 Aout 1946~~
~~Francis Picabia~~

67. **Francis PICABIA. *Ennazus et Moi***. Manuscrit autographe signé, 27 août 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 48 feuillets, sous couverture cartonnée rouge avec titre autographe. 25.000/30.000

MANUSCRIT EN PARTIE INÉDIT DU POÈME *ENNAZUS*.

Écrit à l'encre noire au recto (et 4 versos) de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, il est daté en fin et signé : « Terminé le 27 août 1946 à Rubingen / Francis Picabia ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi le 13 septembre 1946, un dactylogramme, intitulé *Ennazus*, qui fut adressé à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce manuscrit en donne une VERSION INTERMÉDIAIRE, AVEC D'IMPORTANTES VARIANTES, ET EN PARTIE INÉDITE.

Ce manuscrit se présente comme un état achevé du texte, avec titre, Préface, puis le poème, suivi de pensées. C'est, pour l'essentiel, un grand poème en vers libres, découpé en courtes strophes séparées soit d'un petit trait de plume, soit par un blanc.

[1] Titre : « FRANCIS PICABIA / ENNAZUS / ET / MOI / suivis de quelques poèmes et pensées ». En épigraphe : « Toute lecture est une traduction pour ceux ou celles qui n'ont jamais [*variante* : ne savent pas] aimé / Francis Picabia ».

[2-3] *Préface*, signée « B. Dnallossah, Le poète Ignoré ». C'est, avec quelques petites variantes, le texte publié (*Écrits critiques*, p. 626), suivi de cette citation, qui formera la conclusion de la Préface dans le texte imprimé : « On se contente encore de l'illusion de posséder la vérité, sans qu'il vient à l'esprit de personne de se demander sérieusement s'il en serait peut-être pas nécessaire, avant de posséder la vérité, d'être soi-même vrai. / J. Caspar Schmidt ».

[3 v°] Texte en prose, qui sera publié, avec variantes, sous le titre *Ennazus* (*Écrits critiques*, p. 627) : « Pendant que j'écrivais la fin de ce petit livre, une femme était assise dans mon lit »...

... / ...

FRANCIS PICABIA

ENNAZUS

ET
MOI

POÈMES ET PENSÉES

FRANCIS PICABIA

ENNAZUS

ET

M O I

Suivis de quelques poèmes et pensées —

Toute lecture est une
traduction pour ceux qui
ou ceux qui ~~ne~~ ^{ne savent} ~~pas~~ ^{jamais}
aimer.
Francis Picabia

Tout ce raptriser ^{par} s'efface dans les
brumes de son sommeil.
On ne suppose qu' Francis Picabia ne carait
pas le monde qu'judicia à personne, je
devrais néanmoins déployer tout mon zèle
à la combattre.

Pourquoi ?

Parce que je suis plein d'obscurité morale,
et que je veux m'opposer à tout ce qui peut
la blesser.

~~Rebelle à tout ce qui est~~
B. D. Malinowski.

Le poète Ignoré.

On se contente encore de l'illusion
de posséder la vérité, sans qu'il
vient à l'esprit de penser de se
demander sérieusement si l'
ne serait peut-être pas nécessaire,
avant de posséder la vérité, et être
soi-même vrai.

J. Caspar Schmidt.

Pendant que j'écrivais la fin d'un petit livre
une femme ~~est~~ ^{est} assise dans mon lit,
une longue ~~est~~ ^{est} brèche de cheveux, d'un noir
d'ivoire tombe sur son épaule. Elle me
contemple avec étonnement — Elle est
remarquablement belle.

Ses yeux sont très grands et ses lèvres
sont —

Au fond comment t'appelles-tu ?

Permet-moi de me présenter, je me
nomme, Francis Picabia.

Mais écoute-moi, je vais te lire mon
livre, ~~par~~ je viens d'écrire.

~~Elle~~ ^{Elle} fixa sur moi ses yeux brillants et
me regarda avec un sourire.

Elle lui ? murmura-t-elle en continuant
à me regarder, lis ; puis

[4-30] C'est le long poème qui commence, intitulé *Ennazus*, et qui correspond, avec des variantes, au poème *Derniers jours* qui se poursuit, sans aucune rupture dans le manuscrit, par le poème *Adieu* (*Écrits critiques*, p. 629-665), et dans lesquels Picabia va ensuite insérer des extraits du manuscrit précédent :

« Toi, qui a plongé tes yeux
jusqu'au fond de mon cœur,
tu ne pourras dire comment
ton si grand amour,
qui était notre vérité,
t'est devenu inutile »...

Deux ajouts, au verso des ff. [28-29], donnent la fin (provisoire) du poème (p. 665), au bas duquel Picabia inscrit le mot « Fin » :

« Tu as vue bien bien des choses
ma petite,
mais tu les as vues à l'envers.
Tu crois qu'un homme t'adore
parce qu'il t'offre des fleurs
qui se reflètent dans l'eau ».

[31-48] *Pensées* : suite d'aphorismes, séparés par un trait de plume ; cette partie, telle quelle, est restée INÉDITE ; certaines de ces pensées seront transformées en vers et intégrées dans la version finale du poème, d'autres dans les lettres à Suzanne Romain. Ainsi, les trois premières « pensées » se retrouvent, dans le désordre et avec variantes, dans *Adieu* (p. 657-658) : « Je suis le possédé du Diable, mais je rencontre chez lui les possédés de la Vertu, qui sont ses grands amis. Il a une sœur qui est possédée par Dieu, mais je n'ai rencontré chez elle que les possédés du Diable. -- Purement matérielle le principe des effrontés du bavardage de la sagesse comme les orateurs du spirituel devant la gueule du monde. -- Pas d'autre alternative pour la pensée que de devenir une pissotière »... Après 65 aphorismes, plus ou moins longs, vient [40] une série de 19 strophes de 2 à 8 vers (Picabia a biffé le titre : POÈMES ET PENSÉES), qui seront pour la plupart insérés dans la fin du poème *Adieu*. Puis Picabia revient [45] aux aphorismes, et note 22 pensées. Au verso du f. [47], il rédige un texte en prose qui viendra s'intégrer, disposé en vers, dans le poème *Adieu* : « J'ai l'impression que ce long poème et ces pensées ne vous plaisent pas ? Je vous dis que je ne me souviens de rien protesta-t-elle d'un ton plaintif. Je veux me reposer, venez vous coucher près de moi. Je posai aussi doucement que possible sa tête sur l'oreiller, puis me retournant plusieurs fois me dirigeai vers la porte, je descendis les trois étages. Le propriétaire de l'hôtel parlait avec une nouvelle arrivante qui avait une valise bleue aux initiales S.B.A. auprès d'elle ». Picabia note alors : « C'est la fin du livre » ; il date : « Terminé le 27 août 1946 à Rubingen », et signe.

ON JOINT un buvard, et un poème autographe signé de Roger Brielle (Blois 1946).

Ennagus

Toi, qui a plongé les yeux
jusqu'au fond de son cœur,
tu ne pourras dire comment
ton si grand amour,
qui était notre vérité,
t'est devenu inutile.

Ce sacrifice de l'amante
lorsqu'elle abandonne père et mère,
brave tout et supporte tout,
les privations les plus dures,
pour atteindre son but
te sont devenues étrangères.

Et cela parce que
Tous tes efforts
ont été uniquement pour toi.
Egoïsmes épanouis, bornés,
tu passais
jusqu'au jour où tu n'as recouvert
ont été méprisables, misérables
unilatérales.

C'est et là dans une chambre
les objets et les choses
ont l'air de venir me dire,
~~ont l'air de venir me dire~~
nous aimons quand vous souriez.
Je devinais les yeux d'Ennagus
assombri d'inquiétude,
comme ceux d'une petite fille,
mais devaient déguiser mal.
En admettant que je ne sois trompé,
il y a si longtemps que je me trompe
la main en l'air,
comme pour cueillir
des choses passées
pour les déposer devant moi
~~comme en~~ ~~en~~ marionnette fantôme -
tu as vu bien bien des choses
ma petite,
mais tu les as vues à l'envers.
Tu crois qu'un homme t'idole
parce qu'il t'offre des fleurs
qui se reflètent dans l'eau.

Fin.

de celui et de celle
qui ont compris
qu'il n'y a jamais
ni commencement
ni fin.

Il ne reste plus à la critique
que de se montrer si ma sœur de voir
s'impose du premier coup libéral,
ou même sous son vrai jour
le jeu du hasard.

Le comte à dieu de Max Jacob,
est une image déguisée en subtilité
qui offense la pudeur.
Ennagus est une image de subtilité
il qui se en comte à dieu.

Je suis un mauvais gars
comme la règle et la loi
de toute doctrine chrétienne
dans l'histoire du monde.
C'est aussi peut-être l'incarne n'importe
la dévotion de l'homme sans salut.

~~Hubert~~
Hubert



J'ai l'impression que ce long poème ^{et ce poème}
ne vous ~~plait pas~~ ^{plaisent pas} ?
Je vous dis que je ne me souviens de rien
protesta-t-elle d'un ton plaintif. Je
veux me reposer, venez vous coucher près
de moi. Je pressai aussi doucement que
possible sa tête sur l'oreiller, puis me
retournant plusieurs fois me dirigeais
vers la porte, je des ces dis les trois étages.
Le propriétaire de l'hôtel ^{par là} ~~passait~~ avec
une nouvelle ^{au} ^{intention} ^{de} ^{la} ^{voir} ^{après} ^{elle} ^{elle}
valise bleue posée auprès d'elle.

FIN

C'est la fin
de la vie
de l'homme

terminé le 27 août 1945 à Buligon

Francis Picabia

68. **Francis PICABIA. *Ennazus Cerf-volant***. Manuscrit autographe signé, 13 septembre 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 40 feuillets (plus 8 ff blancs), soit 79 pages, sous couverture cartonnée brique avec titre autographe et DESSIN. 30.000/35.000

MANUSCRIT DÉFINITIF DU POÈME *ENNAZUS*, ORNÉ D'UN DESSIN EN COUVERTURE.

Écrit à l'encre noire au recto et au verso de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, il est daté en fin et signé : « Rubingen 13 septembre 1946 / Francis Picabia ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi le 13 septembre 1946 un dactylogramme, intitulé *Ennazus*, qui fut adressé à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201-246), avant d'être recueilli dans les *Écrits critiques* (Mémoire du Livre, 2005, p. 625-671). Ce manuscrit en donne la VERSION FINALE, OBTENUE PAR FUSION ET COLLAGE, OU PLUS EXACTEMENT TRESSAGE DES TEXTES PRÉCÉDENTS. C'est sur ce manuscrit, qui présente des ratures et corrections, que sera établi le dactylogramme (très fautif) ayant servi plus tard pour l'édition. On remarquera que Picabia, par cinq fois, a terminé son œuvre, avant de la reprendre et de la prolonger par cinq fois.

La COUVERTURE présente, outre le titre, un DESSIN à la plume : cerf-volant auquel est accroché un serpent qui se mord la queue.

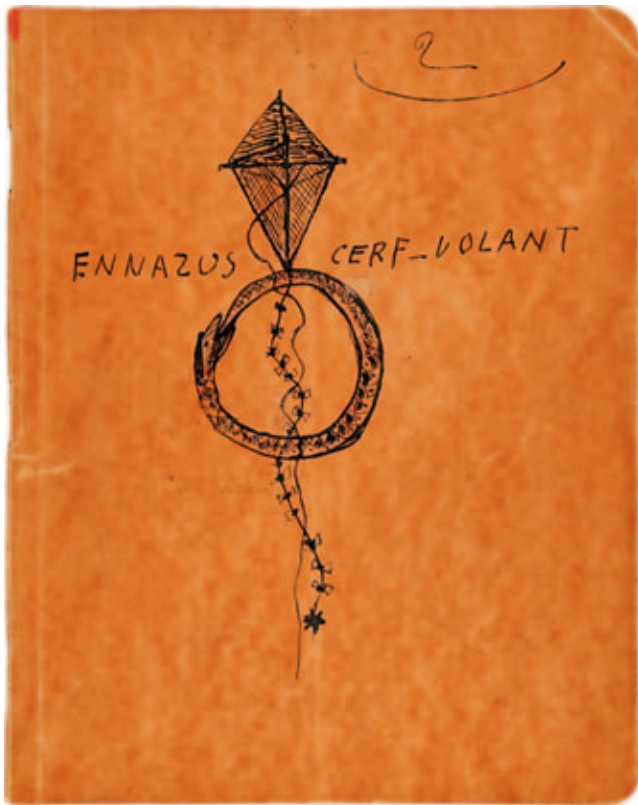
[1] Titre et dédicace : « FRANCIS PICABIA / ÉNNAZUS / CERF-VOLANT / PRÉFACE PAR / J. CASPAR [~~SCHIOT~~] SCHMIDT ? / Je dédie ce livre à mon ami Alvaro Guévara / en souvenir de nos soirées de Berne. / ÉDITEUR ??? » [Ce manuscrit permet de restituer le nom du dédicataire, le peintre chilien Alvaro Guevara (1894-1951).] Au verso, une série de six épigraphes, signées F.P., sauf une G.S.

[2-3] *Préface*, avec addition au dos du f. 2 ; la signature J. Caspar Schmidt a été biffée, sauf les initiales.

[3 v°] *Ennazus*, avec quelques corrections : « Pendant que j'écris ce petit livre, une espagnole nue est assise sur mon lit »...

[4-5 v°] *La Survivante* : « Tout est hanté, / comme un fantôme »...

... / ...



012 13/11

FRANCIS PICABIA

—

ENNAZUS

CERF-VOLANT

PREFACE PAR SCHMIDT?

J. CASPAR ~~SCHLOT~~

mon ami
Je dedie ce livre à *Alvaro Guevara*
en souvenir de nos soirées de Bona.

EDITEUR ???

Ennazus

Pendant que j'écris ce petit livre,
une ~~jeune~~ ^{jeune} femme nue est assise sur moi;
une bricole de cheveux, d'un noir
d'ivoire tombe sur son épaule.
Elle me contemple avec étonnement.
Elle est remarquablement belle.
Ses yeux sont très grands ornés
de longs cils —
Au fond, comment t'appelle-tu ?
Permet moi de me présenter, je
me nomme ~~Francis~~ ^{Francis} Picabia.
Mais écoute moi, je vais te lire
~~Ennazus~~ ^{ce} ~~livre~~, qui n'est qu'un
long préma, que je viens de terminer.
Elle fixa sur moi son ^{regard} ~~regard~~
brillant et m'écoula avec un
sourire ~~de~~ ^{de} révolue de ~~son~~ ^{son} ~~visage~~
qui sème de voir se lier les flots
cristalins des brumes de l'aube, ~~pour~~
de moi, amonchéte je ne puis aborder
au port:

LA SURVIVANTE

Tout est hanté,
comme un fantôme
dans un monde d'apparitions.
Elle est unique,
puisque tu la crois
comme toi-même,
Femme ~~spéciale~~ ^{spéciale} à l'enveloppe périssable
que la vie t'a donnée,
tu joues avec ~~comme~~ ^{comme} ~~folle~~ ^{folle}
comme une ~~folle~~ ^{folle} ~~foi~~
pour voir la rétine ~~horreur~~
de la parole des moeurs.
La lune poursuit sa carrière,
la mer engloutit les bateaux,
je suis sans force,
devant les montagnes gigantesques,
et l'intimité de leurs pensées
foules aux pieds
par la ~~commence~~ ^{commence} facile
des guides ~~qui~~ ^{qui} ~~se~~ ^{se} ~~conduisent~~
à leur ~~sommet~~ ^{sommet}.
L'angle solitaire
qui laisse murir
l'avenir ~~de~~ ^{de} ses rêves

[5 v°-23] *Derniers jours* : « Toi qui as plongé tes yeux / jusqu'au fond de mon cœur »... Outre de nombreuses corrections, on relève une suite de huit vers biffée.

[23-35 v°] *Adieu* : « Je m'agenouillai sur le sable, / j'enfonçai mon bras sous la grille / et tâtai les pieds des femmes »... Une première fin a été envisagée [34 v° (p. 666)] après (les dernières phrases sont en prose) : « Le propriétaire de l'hôtel parlait avec une nouvelle arrivante qui avait une valise bleue aux initiales S.B.A. posée auprès d'elle » ; Picabia a inscrit le mot FIN, et : « Terminé à Rubigen le 7 Septembre 1946 », puis « Que les autres soient et possèdent les mêmes choses que moi, je m'en fous. F.P. » ; il a ensuite soigneusement biffé le tout, et continué son poème en prose : « Ennazus avait quitté sa famille »... À la fin du poème, il a à nouveau inscrit et biffé : « Terminé à Rubigen le 7 Août 46 / Francis Picabia ».

[35 v°-37 v°] *Retour* : « Dans le domaine spirituel / celui qui sait le mieux / comment il va »... Une première fin est envisagée après : « Ennazus mit ses deux mains / dans les miennes » ; Picabia a inscrit le mot FIN, et : « Terminé à Rubigen le 7 Septembre 1946 / Francis Picabia », puis biffé et continué son poème. Après les derniers vers, une nouvelle mention finale, avec date et signature, est encore biffée.

[38-40] Le poème *Cerf-volant* est précédé d'un texte soigneusement biffé dont on peut déchiffrer les premiers mots : « En écrivant ce petit livre, j'ai pensé prendre part à l'édification du royaume de l'idéal »... Suit *Cerf-volant* : « Pense murement ; / et décide si tu inscriras / sur ton cerf-volant / "liberté" »... Nouvelle fin biffée (même date) après les vers : « sauraient vivre dans une maison / de correction », puis le poème se poursuit jusqu'à la fin : « disait l'épouvantail du chat-botté / du croque-mitaine ». Picabia inscrit la date : « Rubingen [7 corrigé] 13 Septembre 1946 », et signe. Puis il ajoute ce quatrain final, qu'il signe F.P. :

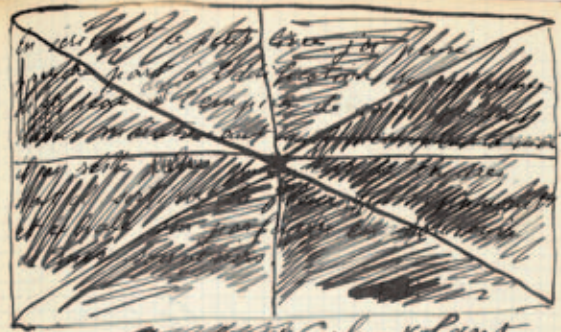
« Rien ne nous rend si petit
qu'une grande douleur.
L'homme est un apprenti de la vie,
Sa faiblesse est son maître ».

sa tête sur l'oreiller, puis me
retournant plusieurs fois, me dirige
vers la porte, je descends les
trois étages.

Le propriétaire de l'hôtel parlait
avec une nouvelle arrivante qui
avait une valise bleue aux initiales
S.B.A. posée auprès d'elle - Belle



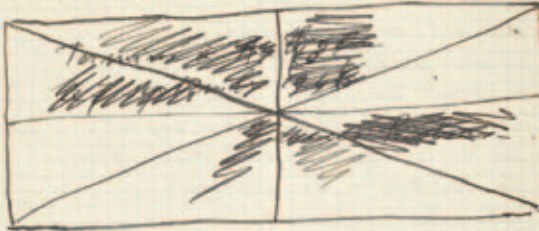
voilà qu'elle se quitte sa famille, ^{finissant par}
gobe la famille ^{de la merde} et fait la grimace devant ^{un seul}



Cerf-volant

Pense, murement,
et décide si tu inscriras
sur Ton ~~cerf-volant~~ cerf-volant
"Liberté".
Ce rêve, ou ton égoïsme
te rappellera à la jouissance
de l'amour
pour l'amour,
et l'au-delà.
Lui ^{peut être} une réalité,
cette réalité
doit supprimer toute entrave
à ta liberté;

de mes souvenirs, qui ne
sauraient vivre dans une maison
de correction.



Pour ceux qui veulent absolument
échapper aux chaînes de ^{leur} amour,
il n'y a qu'un moyen c'est
d'affirmer ^{leur} égoïsme, sans ^{leur}
cette menace par l'égoïsme ^{de}
l'amour - Surtout, si les tentatives
ayant pour but ^{leur} liberté
prennent pour principe ~~est~~ ^{est}
l'amour. Car de l'égoïsme seul,
que vous pouvez attendre quelque
aide, ^{et} ^{il} ^{est} ^{dit} ^{de} ^{se} ^{faire} ^{pour}
vous-même, ~~mais~~ ^{si} ^{ne}
laisse pas dompter par la crainte

Personne n'a droit de respect
pour rien, si l'on avait pas peur;
disait l'épouvantail du chat-botté
à croque mitaine.

73
Rutigen, ⁷³ Septen 1945 -
Francis Picabia

Rien ne nous rend si petit
qu'une grande douleur.
L'homme est un apprenti de la vie,
sa faiblesse est son maître.

F.P.

69. **Francis PICABIA. *Chi-lo-sa ?*** Manuscrit autographe signé, [1949] ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 18 feuillets (plus 30 ff blancs), soit 34 pages, sous couverture bleue. 20.000/25.000

MANUSCRIT D'UNE PREMIÈRE VERSION INÉDITE DE *CHI-LO-SA*.

Écrit à l'encre noire au recto et verso de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, ce manuscrit n'est pas daté. Le titre inscrit par Picabia en tête du cahier laisse à penser qu'il s'agit d'une première pensée pour le recueil publié en 1950 à Alès par Pierre-André Benoit (PAB), tiré à 100 exemplaires, dans une mise en pages novatrice sur 9 feuillets. Il est conçu comme un long poème en vers libres, avec quelques séparations introduites par des traits de plume, et deux titres de sections que l'on retrouvera dans le recueil de 1950.

[1] Titre : « FRANCIS PICABIA / CHI-LO-SA ? ».

[2-4] « Alors comme surgissant
m'apparaît une femme silencieuse
oh quel enchantement
Tout le monde
Toute la joie du monde
est devant moi
mon bonheur
veut coucher avec moi »...

Ces deux vers, ainsi que les vers suivants, se retrouveront, très modifiés, dans le poème *Soucis* de la section *Musique de la solitude*.

[4-11] « Je suis un homme
dont les imperfections
ont un attrait »...

[11-17] « Savoir jusqu'où va l'existence
savoir si l'existence possède un caractère
sans explications »...

[18-28] *Musique de la solitude*.

« Je me demande qui je suis
me voilà au milieu
de ma pensée
qui se change en obscurité »...

[29-34] *Me reposant à l'ombre des sapins / je vis mon cœur hausser les épaules*.

« L'homme qui ne se moque pas de lui
ne passe que par les portes
pour que son cœur ne lui monte
pas au cerveau »...

FRANCIS PICABIA

CHI-LO-SA ?

Alors comme surgissant
m'apparaît une femme silencieuse
de quel enchantement
Tout le monde
Toute la joie du monde
est devant moi
mon bonheur
veut combler avec moi
ne serait il pas mort
il n'est pas vivant
mais je veux passer
au dessus de l'existence
c'est là ce qu'il me faudrait
je me trouve dans mon imagination
en proie au ressac
de mes souvenirs
quel rêve ou illusion
sur la vie
bel idéal ce charme
des souvenirs
plus puissant
que l'action
mais quelle action
celle du rêve à distance
je ne connais pas mes sentiments

Je me demande qui je suis
me voit au milieu
de ma pensée
qui se ~~trouve~~ en obscurité
j'entends bruler le vent
Tout autour de moi
j'entends aussi bruler des voix
J'entends que dans cette obscurité
j'en suis ^{la} seule mélodie
qui est la musique de mon cœur
mais le silence s'est emparé
avec mon bonheur
bonheur intermittent et flottant
semble à mes pensées
dans le lointain
qui devant nous se
sans sommeil
je regarde devant moi
pour ne rien voir
mais sur je encore
comment oublier
j'ai de malade
de ne plus manger
ce que j'ai toujours mangé
et il paraît de ne plus penser
pour se tenir de ne plus penser

L'homme qui ne se moque pas de lui
ne pense qu'à ses projets
~~ne pense qu'à ses projets~~
et que son cœur ni lui importe
pas un instant
pour le savoir de ses sentiments
et de ses sensations
si que nous voyons par nous-même
celui qui croit à porte mal
valler est le mieux
et regarde au hasard
pour celle qui soit dans
les roses de la vie
que je cherche toujours
autour de moi même
en cime et l'acuité des conclusions
pour son idéal
à son régime
pour l'avenir
qui n'est pas visible
malgré son espoir
de ne pas savoir
me regarde comme entièrement
pour ne pas perdre ses vicieuses sciences
vues par les hommes
moi je ne vois

70. **Francis PICABIA. Poèmes. Chi-lo-sa ?** Manuscrit autographe signé, 19 août 1949 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 41 feuillets (plus 6 ff blancs), soit 81 pages, sous couverture grise avec titre autographe. 25.000/30.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE CHI-LO-SA, COMPLET, AVEC DE NOMBREUX INÉDITS.

Écrit à l'encre bleu-noir, bleue et rouge, au recto et au verso de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, il est signé en fin et daté : « Francis Picabia / 19 août 1949 / Rubingen ».

Ce recueil de plus d'une centaine de poèmes, la plupart brefs (de 2 à 8 vers), fut publié en 1950 à Alès par Pierre-André Benoit (PAB), tiré à 100 exemplaires, dans une mise en pages novatrice sur 9 feuillets.

Le manuscrit est organisé en sept parties ; les titres des poèmes sont inscrits à l'encre rouge ; plusieurs poèmes présentent des ratures et corrections, ainsi que d'importantes variantes avec le texte définitif ; l'ordre des poèmes sera totalement modifié dans l'édition, et certains changeront de titre, ainsi que de section ; on relève de NOMBREUX POÈMES INÉDITS.

[1] Épigraphe (qui ne sera pas retenue) : « Je me ris de tous les maîtres / qui ne se moquent pas d'eux-mêmes. »

[2] Titre : « Francis Picabia / poèmes / CHI-LO-SA ? ».

[2 v°-6v°] Suite sans titre de 24 poèmes (correspondant à la feuille ÉGOÏSME). *Crocher les soucis* [PAB : *Soucis*]. *Aux amoureux les mains pleines. Joie de la folie. Tout bonheur de la femme est mis dans son cul. Garde-toi de penser* [dans une version très différente : « Je sais bien d'où elle vient / mais je ne sais où elle va / j'ai peur de ma chambre »...]. *Point d'interrogation. Joie. La méprise toujours avec l'espoir d'admirer. La foi ne sauve pas. Incertitude du fou* [PAB : *Incertitude*]. *N'est-il pas cruel de laisser vivre ? Marcher devant pour précéder* [PAB : *Prendre la vérité au sérieux*]. *Un pas de plus dans le pessimisme. Promène-toi sans moi. Penser seul pour ne pas être idiot* [PAB : *Penser seul*]. *Mystérieuse Suzanne. Ma juxtaposition* [PAB : *Juxtaposition*]. *L'homme sage sourit toujours. Les églises donnent des idées amoureuses. L'esprit est une réalité éternelle* [PAB : *L'esprit peut être une réalité éternelle*]. *Par conséquent* [inédit : « Je n'entends plus que chose très belle »...]. *Me comprenez-vous ?* [inédit : « L'ami le plus loin est toujours trop près. »]. *Insensé* [PAB : *Par conséquent*, dans une version très différente]. *Conscience d'intellectuelle.*

... / ...

Francis Picabia

Poèmes

CHI-LO-SA ?

Francis Picabia

poèmes

CHI-LO-SA ?

~~Que...~~ ~~Contre...~~
Mon bonheur veut coucher avec moi,
mais ne serait il pas mort ?
il n'est pas vivant !
je veux passer au dessus de l'existence
pour me trouver dans mon imagination
loin du réseau de mes souvenirs,
trouver le ~~rien~~ rien ou illusion sur la vie
et de ne plus avoir à pardonner
à celles que l'on ne peut aimer
de ne pas l'aimer
et de ne plus simuler l'image
d'après les images
pour ne plus avoir à se défendre
contre soi
contre elles
contre tout
ou bien contre les souvenirs.

~~Que...~~ ~~Contre...~~
Contre les mains pleines

X Les enfants sont la pénitence
de l'amour
fait il être indulgent
à l'égard des femmes ?
qui se donnent la pénitence

[7-12 v°] *MUSIQUE DE LA SOLITUDE*. 41 poèmes. *Les poètes mentent toujours* [inédit : « Oh comme elle aimait / se regarder dans une glace »...]. *Et par conséquent. Une croyance est un goût d'imagination* [PAB : *Croyance au goût d'imagination*]. « Ces maisons sont ornées »... [inédit]. *Les communistes croient que le fer est fait pour eux. Croyance américaine. Condition d'existence. Sublime déraison. Besoin de certitude. Précision de l'absence. C'est là de l'injustice à ma façon. Folie quelconque. Mauvais instincts opportuns. Sur une ou deux jambes* [inédit : « Dans maintenant / sur mon ventre »...]. *Cela en vaut la peine* [PAB : *Sur une ou sur deux jambes*]. *Musique de l'oubli. Déclaration d'amour. Les utilitaires ont rarement raison. À cause du vent. Vers une mer nouvelle* [importantes variantes]. *Elle me conduit dans le labyrinthe de l'existence. Dans le midi* [inédit : « L'homme généreux / se met au service de ses sentiments »...]. *Contre le mistral. J'ai vu la rose qui me porte* [inédit : « Ma sagesse pense autrement / pour oublier »...]. *Pour faire pousser les cboux* [PAB : *J'ai vu la rose qui me porte*]. *L'amour ne pardonne pas le manque de désir. L'ennui. Le Paradis* [inédit : « Le vent fait envoler mes idées »...]. *Tragédie* [inédit : « La destinée de nos cœurs / se retourne pour penser »...]. *À l'assaut de l'échelle* [inédit : « Que faisons nous / dans ce monde »...]. *Un torrent de diamants. Accroche-le aux étoiles* [PAB (avec variantes) : *Peut-être*]. *La mouche. Je la jette là-bas. Une feuille pour une couronne* [PAB : « Celle-là cherche »...]. *Au nez de les peintres* [inédit : « Un tableau / se soumet à la nature »...]. *Siffler pour danser* [inédit : « L'idéal est l'erreur »...]. *Pour noircir les nuages* [inédit : « Ce qu'il y a de plus beau / c'est le mensonge. »]. *Je ne l'ai pas oublié* [inédit : « Qui donc est mon médecin »...]. *Pour trouver* [PAB : *Une feuille pour une couronne*]. *Petit jeu* [inédit : « Courrir après le soleil / mais vivre à l'ombre. »].

[8-17 v°] *ME REPOSANT À L'OMBRE DES SAPINS / JE VIS MON CŒUR HAUSER LES ÉPAULES*. 28 poèmes. *Oui* [inédit : « Cette contrée est couverte / d'images ce sont des hommes »...]. *Arracher des fleurs pour ne plus les voir* [inédit : « La nuit dernière : quand le jour dormait »...]. *La morale* [PAB : *Accrocher des fleurs pour ne plus les voir*]. *Pas d'illusions. Elle* [inédit : « Elle qui dans son aimante contrainte »...]. *J'ai même vu sa main. Vérité* [inédit : « Quand je pense à ce désir »...]. *Les jolies avant tout* [inédit : « Choisir le sexe / voilà ce qui est moral. »]. *Ils sont jeunes et souvent rouge* [inédit : « Les mascarades intellectuelles »...]. *Innocence. La lune s'est déjà couchée dans un pot de chambre* [inédit : « Elle naquit dans un village / sur les bords du lac Léman »...]. *Après l'autre une autre* [PAB : *La lune s'est couchée dans mon pot de chambre*]. *Mon savoir* [inédit : « L'avenir me reste à explorer »...]. *Rire. L'amour. Horizon* [inédit : « Toute philosophie peut être / considéré comme un remède / contre la vie »...]. *Plaisir. Vers midi* [PAB : *Vers neuf heures*]. *Tu es dure* [PAB : *Et voilà*]. *Mais qu'importe* [inédit : « Letos devrait être le centre du monde / pour y chercher des cigales »...]. *Je viens d'en haut pourquoi m'élever ?* [PAB : *Qu'importe*]. *La folie est un jeu. Où suis-je. Hausse les épaules. Colloque. Interprétation* [inédit : « La main carré à nœuds philosophiques »...]. *Vers les hauteurs* [inédit : « J'ai les deux jambes en l'air »...]. *La rouille* [PAB : *Interprétation*]. [18-21] *LA RAISON EST UNE LUMIÈRE QUI NOUS FAIT VOIR LES CHOSES COMME ELLES NE SONT PAS*. 20 poèmes. *C'est ce que je cherche* [inédit : « Il faut que la vie active »...]. *Douleur et erreur* [PAB : *Douleur de l'erreur*]. *Tantôt à travers les rues, tantôt dans un lit. À mon cœur la montre qui marque les mirages. Solitaire. Je vous attire et je vous aime ne m'oubliez pas. Le monstre masqué. Amérique. C'est de cette espèce qu'est l'esprit. Famille conservatrice. La vie tire à conséquence* [inédit : « Vous devez trouver mes fantaisies / bien simples »...]. *Vertus inconscientes* [PAB (avec variantes) : *Vertu inconsciente*]. *Et il en est peut-être ainsi. Grossièreté des manières* [inédit : « Elles ne sont que mensonges / ma chérie / tes paroles »...]. *Bonheur profond* [inédit : « Laisse-moi en tête en tête »...]. *Cette dernière n'a qu'un intérêt secondaire. Durée du rêve ? L'apparence est pour moi la vie. Machage du bethel. Singerie* [PAB sans titre : « Celui qui sait avouer »...].

[21 v°-24 v°] *MON ATMOSPHÈRE*. 21 poèmes. *Dans le midi. Désir mystérieux* [inédit : « Il faut jouer / avec une panthère noire »...]. *À ma lectrice. En train de boire du vin. Le ciel nouveau. Descende. Idées trop subtiles* [inédit : « Le reproche de la conscience / chez les êtres les plus inconsciencieux »...]. *Interprétation. Le Bonheur. Je ne comprends pas cela* [inédit : « Les pauvres comprennent mal / la pauvreté. »]. *Et cela aussi a besoin de comédie* [inédit : « Les femmes les plus sages »...]. *Jeu de scène* [inédit : « Il fait chaud dehors »...]. *Comédie. La pensée de Dieu* [inédit : « Je n'accepte les conditions de personne »...]. Trois courts textes inédits : « Aujourd'hui je vis »... ; « Se fâcher de ce que quelques chose »... ; « Un homme civilisé »... *Leur jugement physique. Esprit inventif* [inédit : « Elle se glissait dans une cage »...]. Deux quatrains inédits : « Elle me fait penser / à une vache »... ; « Oui jeune homme / vous êtes peintre »...

[25-33 v°] *POUR MA RÉPUTATION DE NE PAS ÊTRE SÉRIEUX*. 54 poèmes. *Source de moralité* [inédit : « Le non-sens de la pitié »...]. *Prendre la vérité au sérieux me fait rigoler*. « Je déconseille la connaissance de soi » [inédit]. « La pitié est la vertu / des prostituées ». « La douleur s'informe »... *Mon souvenir*. « Veux-tu aller là-bas »... *Se laver la tête* [série de 6 courts textes dont seuls le premier et le dernier sont dans PAB, les autres inédits : « La seule façon »... ; « J'admire la bravoure d'un homme »... ; « J'aime le darwinisme »... ; « Il faut toujours commencer / par se laver la tête » ; « Le Tour de France / ne vaut pas »... ; « Plutôt ne rien faire »...]. *Un oiseau chante. Déplaisir. La dédaigneuse. Aux vertueux* [inédit : « Je hais les cœurs étroits »...]. « Oui parfois / je fais de la peinture »... « Je dois manger mon pain »... *Médicament pour l'optimiste* [PAB : *Médicament*]. « La fierté est droite »... [inédit]. *Durée du rêve. Le Curé. Réalité nouvelle*. « Le dégoût chez les esprits raffinés »... *Robe cousue* [inédit : « Quand nous sommes rentrés »...]. *Tes yeux. Fête de Neuilly. L'ombre tourne. Choisir. Solitude du jour* [inédit : « Dès que le soleil / se lève »...]. *L'instinct. Un artiste. Rien* [inédit : « Il faut qu'une chose »...]. *Objet* [inédit : « La peinture toujours nouvelle »...]. *Le succès. Rubingen* [inédit : « Cette montagne / rend la contrée charmante »...]. *L'humanité. Vie pétrifiée. Souvenir* [inédit : « Peut-être je te reverrai »...]. *Sagesse* [inédit : « J'ai connu / une indestructible folle »...]. *Singerie. Tristesse* [10 vers, 2 dans PAB]. *J'ai peur des fleurs. La lune. Les explications* [inédit : « Je trouve que les explications »...]. *Odeur d'acacia. Le crapeau aux yeux jaunes. L'on fait ce qu'on peut* [inédit : « Elle le regarda deux fois »...]. *Bonheur du silence* [inédit : « Une femme qui ne sait pas penser »...]. *Préjugés des imbéciles* [le premier dans PAB, les deux autres inédits : « Bien et mal sont les préjugés / des imbéciles » ; « Les vérités des femmes »...]. *Émancipation* [inédit : « Le fou dit »...].

... / ...

Les yeux ont dit toujours

Oh comme elle aimait
se regarder dans une glace
souvenir de sa jeunesse
dans son désert charmant.

Et puis émergeant

Mais déjà je ne sais plus Ton nom
toi qui ^{as} passé
dans mes bras
comme l'ombre
d'un amour oublié
pauvre comédien
de ton imagination
qui sent avers la tête en bas
et les yeux au bout des pieds
et connaît le prix de la vie
sans en connaître la valeur.

Une époque est un fait d'imagination

Te voilà de ta robe
de ton pantalon
je te vois toute nue
comme tu naquis
pour me rassurer
à l'ombre de rien.

Ces maisons sont finies
par les années
et non par les hommes
qui ^{ne} sont que parcelles.

La connaissance devient ce qui se fait fait pour elle

Inventer le culte de l'illusion
comme condition d'invention.

Organiser l'existence

L'impatience
comme règle
de la perfection
sur le nuage de l'avenir.

Conscience d'existence

~~Comme~~ l'étroite de l'itinéraire
sur l'axe de l'existence
au bruit des ^{mes} baisers
qui me poursuivent partout
mais pas ^{avec} moi
pour 2 1
pour 2 1
pour 2 1

C'est ce que je décris

Il faut que ~~l'existence~~ ^{la vie} active
la vie
afin que tout ce qui arrive
soit toujours par soi-même
~~sans aucune force~~
ou une ~~force~~ de rien
devant le jeu de l'existence
avec toutes ses idiotiquettes
de jeo à jeo.

Deux et un

C'est un homme ^{bon}
donc il passe pour un idiot.

Tout est à l'œuvre, tout est dans un

Jean Van der Meer, Marcel Duchamp
l'un plus que moins ~~triste~~
l'autre moins que plus
marignant avec les règles d'or
sans haine ni joie.

Et moi avec le soleil qui m'agace de nuit

Les gens si près de rien

un rue des apparences
et des effluves mentels.

Solitaire

Je distingue l'obscurité
à l'aiguille qui tourne
sur le charbon qui creuse
pour la partie
de ce qui n'est pas
un péché pour moi.

Je romps avec l'écriture et m'abandonne

J'aime le geste de propre
la fricot libre
dont les visages
sont sans passé
et sans avenir
pour vivre dans le ~~présent~~ présent.

Le visage en aspect

Je vois les femmes
de la cinquième avenue
à New York
Bloyeux de ciel en ciel.

[34-41 v°] *QUELQUES JOURS EN SUISSE*. 56 poèmes ou aphorismes (cette section est en grande partie inédite). *Approbation* [PAB : « Elle a l'air d'attendre »...]. *Pendant la pluie*. *Matière et idéal*. *Sans joie* [inédit : « L'homme aux épaules / et aux bras solides »...]. *Vreneli*. *Imitateurs* [suite de 8 aphorismes, dont un seul a été retenu dans PAB]. *Ce que me révèlent les flammes* [inédit : « De mon cœur j'ai brisé la glace »...]. *Espoir* [inédit : « Et maintenant / quelque chose de nouveau »...]. *La raison*. *Vanité de peintre* [suite de 9 aphorismes, dont 5 sont inédits]. *Idéal* [inédit : « Je connais le cœur de beaucoup de femmes »...]. *La connaissance est plus qu'un moyen* [PAB : *La connaissance*]. *Abandonnée à elle-même* [inédit : « Voyez cette femme les hommes / grognent autour d'elle »...]. *Lumière* [inédit : « Si je suis dedans / je vois clair »...]. *Danser* [inédit : « Un pays plat / serait un paradis »...]. *La joie de l'enfer*. *Heureux* [inédit : « Tout bonheur / veut rendre heureux »...]. Suite de 9 aphorismes [7 sont inédits, un dans PAB sous le titre *Ennuï*]. *S'embrasser* [inédit : « Interrogée elle n'a pas cessé »...]. *Le crabe* [inédit : « Est-il naturelle qu'une femme »...]. *Une auto* [inédit : « On se trompe beaucoup sur les femmes »...]. *La bougie*. *Le lit*. « La pitié est un péché pour moi ! » [inédit]. *Le gorille*. *Écuries*. *Sainte Vierge* [inédit : « La Sainte Vierge dirait »...]. *Le cul* [inédit : « Madame vous devez »...]. *Misanthropie et amour* [en partie inédit : 19 vers réduits à 6 dans PAB : « La comédie de l'existence »...]. *Contre toutes les foules* [inédit : « Les explications sont souvent considérées »...]. *Tristesse de la folie*. « Oh ! idéal, petit oiseau ! » « J'ai pensé à toi » « Je suis un homme qui aime les hommes, à condition qu'ils croient en moi » [inédit, ajouté après la signature].

Apparition

Elle a l'air d'attendre
la caresse d'une nouvelle main
pour quelques puissants mulepica
que pensais-rais qu'il faille faire?
elle releva sa robe à deux mains
avec vous toujours mal aux dents
me dit elle
c'est dit une jeune fille en cristal
dont les yeux tremblent
et sa voix de mandoline crame et d'ivoire
me dit j'ai mes règles
voilà tout.

Pendant la pluie

Je ne veux pas en savoir davantage
prenez des chocolats
personne n'en mange
ils sont si sauciers
puis elle prit ma main
la posa sur son sexe
et parut pappée
d'un extraordinaire bonheur
ce qui lui fit perdre

le temps nécessaire
pour aller chez le coiffeur.

Motivité et idéal

Une grosse femme
marchait près de moi
elle sentait l'herbe
était coiffée d'un sac
tenait un parapluie
sombre et triste
à cette femme
il eut fallu
au bout des doigts
négligemment des gants
les jaunes et verts.

Sans Joke

L'homme aux épaules
et aux bras solides
mais à l'impuissance hétérotante
se mit un masque de nylon
avant son attaque de nerfs

comme à tort.

Tristesse de la fête

Mon bonheur veut coucher avec moi
pour me trouver dans mon imagination
et ne plus me simuler l'image
d'opus des images
pour ne plus avoir à me défendre
contre moi
contre la vie
et aussi contre les souvenirs.

idéal

Oh! ~~idéal~~ petit oiseau!

J'ai pensé à toi -

Francis Picabia
FIN 19 clout 1969
Ruhgen

~~Mon bonheur idéal est un petit oiseau,
accablé de baisers et de baisers
plus ou moins...~~

Je suis un homme qui aime les hommes,
à condition qu'ils soient en moi.

71. **Francis PICABIA. *Chi-lo-sa ? Poèmes et pensées.*** Manuscrit autographe signé, 25 août 1949 ; cahier petit in-4 (21,5 x 17 cm) de 58 feuillets (plus 8 et 18 ff blancs), soit 68 pages, sous couverture brique avec titre autographe. 25.000/30.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE *CHI-LO-SA*, COMPLET, ET EN PARTIE INÉDIT.

Écrit à l'encre noire au recto (plus dix versos) de feuillets d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux, de la marque OMEGA, paginé au crayon 1-59, ce manuscrit est signé en fin et daté : « Francis Picabia / Rubingen 25 août 1949 ».

Ce recueil de plus d'une centaine de poèmes, la plupart brefs (de 2 à 8 vers), fut publié en 1950 à Alès par Pierre-André Benoit (PAB), tiré à 100 exemplaires, dans une mise en pages novatrice sur 9 feuillets.

Le manuscrit est organisé en sept chapitres ; il est soigneusement mis au net pour l'édition, mais on relève quelques rares ratures et corrections.

[1] Titre : « Francis Picabia / CHI-LO-SA ? », suivi de l'épigraphe : « À ceux qui ont maintenant de l'idéal, leur idéal occasionne souvent des remords : car l'idéal est une vertu d'un autre temps que l'honnêteté ».

[Pages 1-9] CHAPITRE I. *ÉGOÏSME. Aux amoureux les mains pleines. Joie de la folie. Tout bonheur de la femme est mis dans son cul. Garde-toi de penser. Point d'interrogation. Joie. La méprise toujours mais avec l'espoir d'admirer. La foi ne sauve pas. Incertitude de fou [PAB : Incertitude]. N'est-il pas cruel de laisser vivre ? Un pas de plus dans le pessimisme. Promène-toi sans moi. Prendre la vérité au sérieux. Penser seul. Mystérieuse Suzanne. Juxtaposition. L'homme sage sourit toujours. Les églises donnent des idées amoureuses. L'esprit peut être une réalité éternelle. Par conséquent. Conscience d'intellectuelle.*

[Pages 10-19] CHAPITRE II. *MUSIQUE DE LA SOLITUDE. Et par conséquent. Croyance au goût d'imagination. Les communistes croient que le fer est fait pour eux. Croyance américaine. Condition d'existence. Sublime déraison. Soucis. Besoin de certitude. Précision de l'absence. C'est là de l'injustice à ma façon. Folie quelconque. Mauvais instincts opportuns. Sur une ou sur deux jambes. Musique de l'oubli. Déclaration d'amour. Les utilitaires ont rarement raison. À cause du vent. Vers une mer nouvelle. Elle me conduit dans le labyrinthe. Contre le mistral. J'ai vu la rose qui me porte. L'amour ne pardonne pas le manque de désir. L'ennui. Un torrent de diamants. Peut-être. La mouche. Je la jette là-bas. « Celle-là cherche »... Une feuille pour une couronne.*

[Pages 20-25] CHAPITRE III. *ME REPOSANT À L'OMBRE DES SAPINS / JE VIS MON CŒUR HAUSSER LES ÉPAULES. Accrocher des fleurs pour ne plus les voir. Pas d'illusions. J'ai même vu sa main. Innocence. La lune s'est couchée dans mon pot de chambre. Rire. L'amour. Plaisir. Vers neuf heures. Et voilà. Qu'importe. La folie est un jeu. Où suis-je. Hausse les épaules. Colloque. Interprétation.*

[Pages 26-31] CHAPITRE IV. *LA RAISON EST UNE LUMIÈRE QUI NOUS FAIT VOIR LES CHOSES COMME ELLES NE SONT PAS. Douleur de l'erreur. Tantôt à travers les rues tantôt dans un lit. À mon cœur la montre qui marque les mirages. Solitaire. Je vous attire et je vous aime ne m'oubliez pas. Monstres masqués. Amérique. C'est de cette espèce qu'est l'esprit. Famille conservatrice. Vertus inconscientes. Et il en est peut-être ainsi. Cette dernière n'a qu'un intérêt secondaire. Durée du rêve. L'apparence est peut-être la vie. Machage du bébel. « Celui qui sait avouer »...*

... / ...

Francis Picabia

CHI-LO-SA ?

Poèmes
et
pensées

Francis Picabia

numéro
page

CHI-LO-SA ?

A ceux qui ont maintenant de l'idéal,
leur idéal occasionne souvent des
remords : car l'idéal est une vertu
d'un autre temps que l'honnêteté.

~~ES~~

Aux amoureux les mains pleines
Les enfants sont la pénitence
de l'amour
faut il être indulgent
à l'égard des femmes
qui se donnent la pénitence
des habitudes de l'amour maternel
comme patience contemplative
pour avoir leur véritable raison

Joue Joke de la folie

Malpropres et pures
les filles et les sages
les colombes et les serpents
ni braves ni mauvaises
il me reste à courir.....

[Pages 32-34] CHAPITRE V. *MON ATMOSPHÈRE. Dans le midi. À ma lectrice. En train de boire du vin. Le ciel nouveau. Descente. Interprétation. Le bonheur. Comédie. Jugement physique.*

[Pages 35-45] CHAPITRE VI. *POUR MA RÉPUTATION DE NE PAS ÊTRE SÉRIEUX. Prendre la vérité au sérieux me fait rigoler.* « La pitié est la vertu des prostituées ». « La douleur s'informe »... *Mon souvenir.* « Veux-tu aller / d'où je viens »... « La seule façon / d'être le plus fort »... « Plutôt ne rien faire »... *Un oiseau chante. Déplaisir. La dédaigneuse.* « Oui parfois / je fais de la peinture »... « Je dois manger mon pain »... *Médicament. Durée du rêve. Le Curé. Réalité nouvelle.* « Le dégoût chez les esprits raffinés »... *Tes yeux. Fête de Neuilly. L'ombre tourne. Choisir. Instinct. Un artiste. Le succès. L'humanité. Vie pétrifiée. Singerie. Tristesse. J'ai peur des fleurs. La lune. Odeur d'acacia. Le crapaud aux yeux jaunes. Préjugé des imbéciles.* En outre, on relève deux inédits ajoutés au verso de la p. 41 : « Le nature la vie les certitudes / sont immorales »... ; « Pauvres femmes vous aimez toutes être des esclaves ».

[Pages 46-59] CHAPITRE VII. *QUELQUES JOURS EN SUISSE.* « Elle a l'air d'attendre »... *Pendant la pluie. Matière et idéal. Vréneli.* « Nos pensées sont les ombres de nos actions. » « Pour porter envie il suffit d'être un enfant. » *Ce que me révélèrent les flammes. La raison.* « L'éloquence la plus convaincante »... « Les femmes aiment exagérer leurs faiblesses. » « La bravoure perd son droit »... « Tous les gens qui parlent beaucoup n'ont rien à dire. » *La connaissance. La joie de l'enfer. Ennui.* « Danser vous donne des illusions »... « On se trompe beaucoup sur les femmes »... *La bougie. Le lit.* « J'ai vu dans un cirque un gorille »... » *Écuries. Misanthropie et amour. Tristesse de la folie.* « Long comme un jour sans peine »... « Beaucoup d'hommes sont des fœtus »... « Quelle joie de faire pécher une protestante suisse »... « Oh idéal petit oiseau » [Et après la signature :] « Le problème de la conscience ne se présente à nous »... « Et j'espère continuer à voyager »... [Sur les versos des feuillets, à l'encre bleue, Picabia a ajouté une série de 37 poèmes ou aphorismes, sans titre, dont une partie seulement a été publiée dans PAB, le reste étant inédit :] « Je crois que les peintres ignorent souvent »... « Vous construisez de nouvelles images »... « Les pensées scientifiques sont encore loin »... « Oh ! comme il vous suffit de peu de choses »... « La loquacité est un plaisir »... « La mort est le but de l'existence »... « Avoir foi en soi-même »... « Il faut sortir des habitudes »... « La peinture actuelle est peut-être un sentiment nouveau »... « J'ai rencontré Dieu »... « Le conscient est l'évolution »... « J'ai comme plaisir »... « Lorsque nous voyons souffrir »... « Aimer la vie »... « Il ne suffit pas de créer »... « Je crains que les femmes très jeunes »... « Les hommes se laissent séduire »... « Ah ! je connais trop bien les petits jeunes gens »... « Est-ce la faim ou l'abondance »... « Nous ne sommes plus que des matériaux »... « Ils m'ont reconnu »... « Il n'y a que les juifs qui sachent »... « Que savez-vous du caractère de l'existence »... « Les hommes supérieurs se distinguent »... « Maintenant je ne me rappelle plus comment »... « Continuez comme vous avez commencé »... « Tous les hommes ne sont en somme »... « Prendre la vérité au sérieux »... « Sa célébrité sait profiter »... « Les débauches de l'esprit »... « Il faut nous réjouir de notre folie »... « Dans tous leurs modes de penser »... « Il ne peut exister de nouveaux événements »... « Quelle antique erreur »... « La vulgarité a été inventée »... « L'amour ne sait pas pardonner. » « Les femmes ne devraient pas »...

En train de boire du vin

33

J'ai voulu ~~me faire~~ aller
dans les ~~profondeurs~~ hauteurs
et maintenant je vais disparaître
et pour qui? ~~quelqu'un~~

Le ciel nouveau

Le peintre devrait apprendre
à trouver son silence
pour ne pas mourir d'impatience
et rester sur le chemin
ou les nuées s'écartent
pour laisser briller le soleil

Descente

Vous êtes en bas de l'escalier
où vous pouvez trouver
plus que vous ne désirez
si vous savez trouver
le cordon de ~~la~~ sonnette

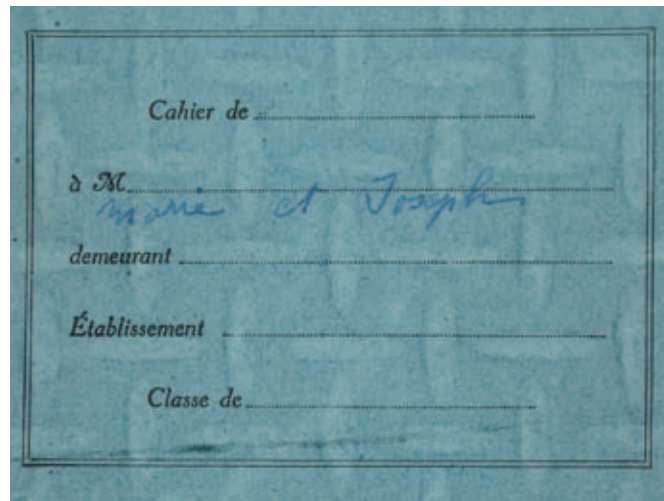
Quelle joie de faire pleurer une ⁵⁹/₁₁₀₁
protestante suisse jésuite qu'elle ne peut
s'en faire absoudre ↓

ob idéal petit réseau
Francis Picabia
Publiger 25 août 1969

Le problème de la conscience ne se ⁵⁹/₃
présente à nous que lorsque nous
commençons à comprendre en quelle
mesure nous pourrions nous passer
de la conscience.

Et j'espère continuer à voyager au ⁵⁹/₃
surant des plus grandes douleurs et de mes plus hautes
inspirations sans avoir honte devant moi-même. ↑

F.P.



72. **Francis PICABIA.** *Marie et Joseph*. Manuscrit autographe, [début 1950] ; cahier petit in-4 (22 x 17 cm) de 26 feuillets (plus 22 ff blancs), sous couverture bleue avec titre autographe. 20.000/25.000

MANUSCRIT DE PREMIER JET D'UN CONTE INÉDIT.

Composé en 1950, ce conte humoristique, profanateur et blasphématoire, se rattache à la veine du *Jésus-Christ Rastaquouère* de 1920. Marie sort avec Joseph dont elle garde le portrait ; interrogée par le narrateur et Pierre, qui la draguent en petite tenue, en présence de Joseph, elle avoue qu'elle couche avec une femme nommée Suzanne Primenin. Le second chapitre nous transporte à la Foire de Paris, où erre Joseph, quand apparaît une femme nue : c'est Marie, qui gagne sa vie en chantant dans les boîtes de nuit. Joseph et Pierre vont alors initier Marie à l'art du mensonge et à la compréhension de l'illusion...

Écrit à l'encre bleue au recto de feuillets d'un cahier d'écolier à papier ligné, ce manuscrit est titré sur la couverture : *Marie et Joseph* ; il s'interrompt dans le cours du troisième chapitre (mal numéroté IV). Rédigé manifestement de premier jet, il présente peu de ratures et corrections ; quelques croix ou étoiles indiquent des développements à faire.

Chapitre I. *Marie*. « Marie vint s'asseoir sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur »...

Chapitre III (il n'y a pas de chap. II). *Joseph*. « Joseph s'était attardé à la Foire de Paris, sur le côté de l'allée qui descendait au stand des appartements silencieux »...

Chapitre IV. *Révérances d'un soir*. « Joseph et Pierre disent à Marie, nous avons approuvé les arts du non-vrai et du mensonge - Compréhension de l'illusion et de l'erreur comme condition du monde intellectuel et sensible. L'art est la bonne volonté de l'illusion des idiots »... Le manuscrit s'achève sur ces paroles de Pierre : « l'émotion pour l'émotion est le but de l'art, et l'émotion pour l'action est le but de la vie : et puis l'homme est moins lui-même quand il parle pour son compte, il faut lui donner un masque pour qu'il dise la vérité qui est la forme objective mais en réalité la plus subjective, et puis l'état du cœur momentané et le tempérament qui peut parler de mille manières au cœur ».

Chapitre I Marie

Marie vint s'asseoir sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur.

Marie, vous me semblez bien jeune, me permettez-vous de vous poser quelques questions? D'abord, la religion, avez-vous de la religion? avez-vous encore de l'idéal? Êtes-vous préoccupée des hommes?

Marie est au mauvais âge, à l'âge où les filles deviennent tristes.

Marie fit oui, oui! de la tête. Elle était assise sur le bas ventre d'un petit jeune homme, sa main lançait de feux bleus, avec quelque chose de prophétique.

Nous sortons peu me dit-elle avec Joseph, il est depuis des années à la recherche d'une femme droite, comme d'autres à la recherche de la pierre philosophale.

Puis elle se leva d'un seul coup, sa jupe avait l'air de tenir ses fesses? cette pittoresque créature, sata et révant me dit: je ferai mettre un bec de gaz

Chapitre III

Joseph.

Joseph s'était, attaché à la Foire de Paris, sur la cité de l'Alée qui descendait au stand des appartements silencieux, il vit son don une porte s'ouvrir avec précaution, pénétra blémment, puis rejetée sur le côté, une femme sortit, assaillie, cet effort l'avait épuisée. Elle était absolument nue. Son visage, était d'une pâleur égale à celle de la lune, dans ses orbites creusées au delà de la normale deux yeux bleus différents.....

Quant elle eut passé ses mains sur ses fesses et fermé la porte, de façon à ce que nul ne peut se douter de sa sortie, l'inconnue sembla se perdre dans les réflexions. Elle, brassa les épaules, elle trébuchait, car la voix de l'ange du Jurement d'acier dans un haut-palais disait:

Si vous voulez son amour, allez voir les Filles Bergeres au Français. Mais cette femme dit à Joseph je n'ai pas

en d'inspiration et en poids.

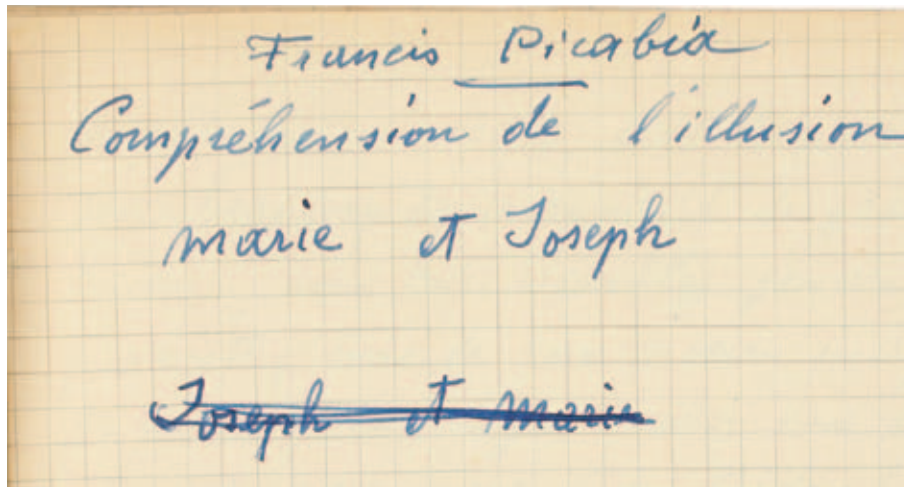
L'homme parle souvent pour moi celui qui ne commentait que le né et la tristesse du plus profond bonheur, et qui ignorait tout autre vice et toute autre tristesse. Il n'y a pas eu jusqu'à présent de grand point.

Pierre, ^{l'âme} insistent, il me semble que lors tout ce que vous avez dit il y a quelque chose d'absolument immuable.....

Joseph, Tout est en immuable

Mais, Tout est

Pierre, ^{l'âme} en l'émotion pour l'émotion est le but de l'art et l'émotion pour l'action est le but de la vie: et puis l'homme est né lui-même quand il parle pour son compte, il fait lui-même un message pour qu'il dure la vérité qui est la forme objective mais en réalité la plus subjective, et puis il est la cause mouvante et le tempérament qui peut parler de mille manières au cœur.



73. **Francis PICABIA. *Compréhension de l'illusion. Marie et Joseph.*** Manuscrit autographe signé, 5 février 1950 ; un cahier petit in-4 (21,7 x 17,2 cm) de 32 feuillets, sans couverture. 20.000/25.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN CONTE INÉDIT.

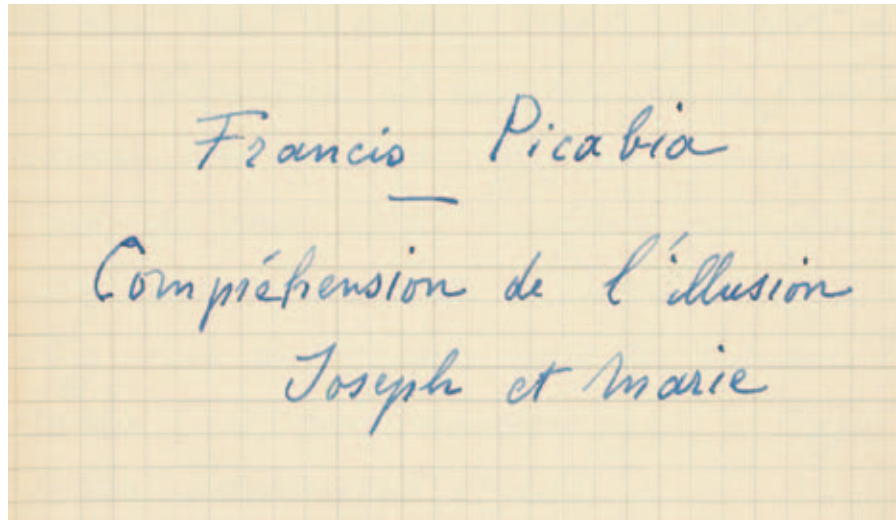
Composé en 1950, ce conte humoristique, profane et blasphématoire, se rattache à la veine du *Jésus-Christ Rastaquouère* de 1920. Marie sort avec Joseph dont elle garde le portrait ; elle est interrogée et courtisée par le narrateur et Pierre de MASSOT (Picabia a ajouté dans l'interligne le patronyme de son ami), qui la draguent ouvertement, en présence de Joseph... Le second chapitre nous transporte à la Foire de Paris, où erre Joseph, quand apparaît une femme nue : c'est Marie, qui gagne sa vie en chantant dans les boîtes de nuit ; elle voudrait coucher avec Joseph. Joseph et Pierre vont alors initier Marie à l'art du mensonge et à la compréhension de l'illusion, et tenter de l'éloigner de Joseph, alors que la vérité n'existe pas...

Écrit à l'encre bleue au recto de feuillets enlevés d'un cahier sur papier à petits carreaux, ce manuscrit est signé et daté en fin : « Francis Picabia / terminé à Paris le 5 Février 1950 ». Il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.

[Chapitre I]. *Marie et Joseph.* « Marie vint s'asseoir, sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur. Marie, vous me semblez jeune, me permettez-vous de vous poser quelques questions ? D'abord, la religion, avez-vous de la religion ? et avez-vous encore ! de l'idéal ? Et surtout êtes vous préoccupée des hommes ? »...

Chapitre II. *Joseph.* « Joseph était allé à la Foire de Paris, sur le côté de l'allée qui descendait au stand des appartements silencieux, il vit soudain une porte s'ouvrir avec précaution »...

Chapitre III. *Révérances d'un soir.* « Joseph et Pierre se mirent à dire à Marie ; la vie est belle ! maintenant nous approuvons les arts du non vrai et du mensonge, enfin la compréhension de l'illusion et peut-être de l'erreur comme condition du monde intellectuel et sensible, car l'art est la bonne volonté de l'illusion, peut-être pour les idiots ? »... Citons encore le dernier paragraphe : « De grandes pancartes pourraient nous annoncer que la joie de vivre se trouve aux Galeries Lafayette. Il n'y a dans le monde, aucune vérité ; les choses se contredisent, nos jugements sur elles n'ont aucun critérium, une chose est bonne ou mauvaise suivant que l'un la trouve bonne ou que l'autre la trouve mauvaise ; mettons de côté toute recherche de la vérité ; et que les êtres renoncent à trouver dans le monde autre chose que leur vérité et qu'ils cessent de s'inquiéter d'un monde sans vérité ».



74. **Francis PICABIA. *Compréhension de l'illusion. Joseph et Marie.*** Manuscrit autographe signé, [février-mars 1950] ; 2 cahiers petit in-4 (21,7 x 17,2 cm) de 14 et 15 [plus 2 bl.] feuillets, soit 31 pages, sans couverture.

20.000/25.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL D'UN CONTE INÉDIT.

Composé en 1950, ce conte humoristique, profanateur et blasphématoire, se rattache à la veine du *Jésus-Christ Rastaquouère* de 1920. Marie sort avec Joseph dont elle garde le portrait ; elle est interrogée et courtisée par le narrateur et Pierre de MASSOT, qui la draguent ouvertement, en présence de Joseph... Le second chapitre nous transporte à la Foire de Paris, où erre Joseph, quand apparaît une femme nue : c'est Marie, qui gagne sa vie en chantant dans les boîtes de nuit ; elle voudrait coucher avec Joseph. Joseph et Pierre vont alors initier Marie à l'art du mensonge et à la compréhension de l'illusion, et tenter de l'éloigner de Joseph, alors que la vérité n'existe pas...

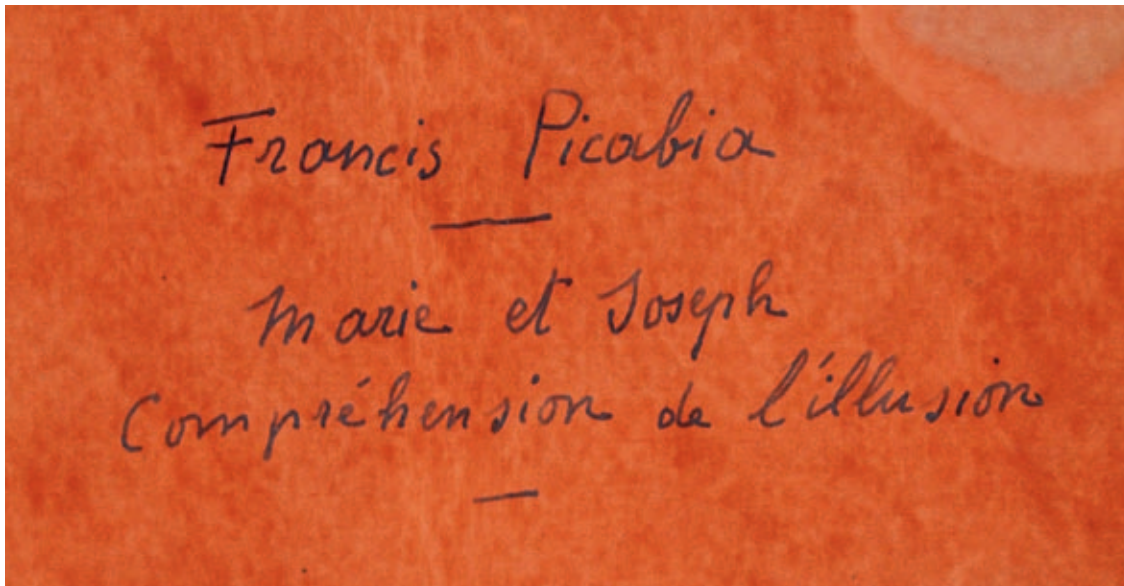
Écrit à l'encre bleue au recto (et 2 versos) de cahiers enlevés de leur couverture, sur papier à petits carreaux, ce manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections.

Chapitre I. *La volonté de vie et ses complications.* « Marie vint s'asseoir, sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur. Marie vous me semblez jeune, me permettez-vous de vous poser quelques questions ? Avez-vous de l'idéal ? Êtes-vous préoccupée des hommes ? Marie est au mauvais âge, à l'âge où les filles deviennent tristes »...

Chapitre II. *Joseph ou l'origine de l'illogique.* « Joseph était allé à la Foire de Paris, sur le côté de l'allée qui descendait au stand des appartements silencieux, il vit soudain une porte s'ouvrir avec précaution, péniblement, une femme en sortit avec lenteur, cet effort l'avait épuisée. Elle était absolument nue »...

Chapitre III. *Révérances d'un soir.* « Joseph et Pierre se mirent à penser à Marie, la vie est belle ! car maintenant nous approuvons les arts du non vrai, enfin la compréhension de l'illusion et peut-être de l'erreur comme condition d'un monde intellectuel, car l'Art est la bonne volonté de l'illusion. Cela, pas pour les pauvres idiots paraît-il »... La fin est très corrigée, pour conclure : « Marie et Joseph sont à la fin de leur voyage, mais pas dans la perception de leur sexe ».

À la suite, début d'un texte intitulé *Pierre de L'illusion*, première étape vers une transformation du personnage de Pierre de Massot : « Le moindre effort est pour nous reposer des autres et de nous-mêmes pour nous regarder de haut et rire et pleurer »...



75. **Francis PICABIA. *Marie et Joseph. Compréhension de l'illusion.*** Manuscrit autographe signé, 31 mars 1950 ; cahier petit in-4 (22 x 17,2 cm) de 34 feuillets, soit 38 pages, sous couverture rouge brique, reliure à spirale métallique. 20.000/25.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL DE LA VERSION FINALE D'UN CONTE INÉDIT.

Composé en 1950, ce conte humoristique, profanateur et blasphématoire, se rattache à la veine du *Jésus-Christ Rastaquouère* de 1920. Marie sort avec Joseph dont elle garde le portrait ; elle est interrogée et courtisée par le narrateur et Pierre de Lillusion, qui la draguent ouvertement, en présence de Joseph... Le second chapitre nous transporte à la Foire de Paris, où erre Joseph, quand apparaît une femme nue : c'est Marie, qui gagne sa vie en chantant dans les boîtes de nuit ; elle voudrait coucher avec Joseph. Joseph et Pierre vont alors initier Marie à l'art du mensonge et à la compréhension de l'illusion, car la vérité n'existe pas...

Écrit à l'encre bleue au recto (et 4 versos) d'un cahier de papier à petits carreaux, ce manuscrit est daté et signé en fin : « Terminé à Paris le 31 mars 1950 / Francis Picabia » ; il présente des ratures et corrections.

Chapitre I. *La volonté de vie et ses complications.* « Marie vint s'asseoir, sous le portrait de Joseph, avec beaucoup de majesté et de grandeur. / Marie, vous me semblez jeune, me permettez-vous de vous poser quelques questions ? / Avez-vous de l'idéal ? / Êtes-vous préoccupée par les hommes ? / Marie est au mauvais âge, à l'âge où les filles deviennent tristes »...

Chapitre II. *Joseph ou l'origine de l'illogique.* « Joseph était allé à la Foire de Paris, sur le côté de l'allée qui descendait au stand des appartements silencieux, il vit soudain une porte s'ouvrir avec précaution ; péniblement, une femme en sortit avec lenteur, cet effort l'avait épuisée. Elle était absolument nue »...

... / ...

Marie vint s'asseoir, sous le portrait
de Joseph, avec beaucoup de majesté
et de grandeur.

Marie, vous me semblez jeune, me
permettez-vous de vous poser quelques
questions ?

Avez-vous de l'idéal ?

Êtes-vous préoccupée par les hommes ?

Marie est au mauvais âge, à l'âge
où les filles deviennent tristes.

Elle était assise sur le bas ventre
d'un petit jeune homme, sa main
lançait des feux bleus, avec quelque
chose de prophétique.

Je ~~sais~~ peu avec Joseph, me dit-elle;
il est à la recherche d'une femme,
comme d'autres à la recherche ~~de~~
~~de la pierre~~ philosophale.

Elle se leva, sa jupe ~~était~~

Par exemple ^{Marie} toutes les qualités sont
~~à~~ conscience, et surtout
lorsqu'elle suppose leur visibilité et leur
éloquence pour ^{son} entourage, ~~elles~~ sont
soumises à de tout autres pensées de
développement que les qualités, ~~elles~~ ~~qui~~
inconnus, ~~ou~~ ~~mal~~ connus, ~~elles~~ ~~qui~~
~~elles~~, ne savent que se cacher ~~aux~~
yeux des plus subtils, ~~elles~~ je crois
qu'elles se cachent derrière le néant
de ~~elles~~ ? Et que toutes les modes de
penser, sont trop logiques, fatiguées par
ses modes ~~et~~ elle trouve ~~plus~~ de plaisir
à faire des grimaces, ~~sa~~ gentille tendresse
et ~~sa~~ ~~ou~~ abnégation sociale n'est plus que
du pain et de l'eau, ce qui n'est qu'une
nourriture de prisonniers, ~~et~~ dans la boue
de la raison elle ~~peut~~ ~~trouver~~
plaisir de vivre ~~et~~ ~~ne~~ ~~semble~~.

† Par exemple que toutes les qualités dont
Marie a conscience, et surtout lorsqu'elle
suppose leur visibilité et leur éloquence pour
son entourage, sont soumises à de tout autres
pensées de développement que les qualités
inconnus, ou très mal connus, qui au
fond, ne savent que se cacher aux yeux
des plus subtils, (Je crois qu'elles se
cachent derrière le néant de sa vie ?
Et que toutes ses modes de penser, sont
trop logiques; et que fatiguée par elle
même, elle trouve plus de plaisir à faire
des grimaces. Sa gentille tendresse et
son abnégation sociale n'est plus que
du pain et de l'eau, ce qui n'est qu'une
nourriture de prisonniers; ce n'est pas
dans la boue de la raison qu'elle peut
~~trouver~~ ^{trouver} un plaisir à vivre il me
semble. Maintenant elle sent amère, et dès
lors elle regarde devant elle avec une si
tranquille confiance qu'elle me fait songer à

Chapitre III. *Révérances d'un soir*. « L'opposition du réel et de l'idéal est inconciliable, l'un ne peut devenir l'autre, si l'idéal devenait réel, il ne serait plus idéal. / Joseph et Pierre se mirent à penser à Marie, la trouvant belle ! car maintenant ils approuvent les arts du non vrai, enfin la compréhension de l'illusion et peut-être de l'erreur comme condition du monde intellectuel, car enfin l'art est la bonne volonté de l'illusion. Et cela, pas pour les pauvres idiots paraît-il »... La fin a été remaniée, avec une importante addition : « La vie n'est plus qu'une irritabilité intellectuelle qui équivaut presque au génie et certainement à la mère de tout génie. / Mais cela était hier, aujourd'hui les êtres tendent avec effort à paraître profonds et réfléchis ; les plus fins d'entre eux ne simulent qu'une sorte d'effronterie. / Que les hommes veuillent m'est indifférent ; qu'ils le puisse[nt], voilà le principal ; Joseph et Marie n'ont pas encore trouvé, car trouver toute chose profonde – c'est là une qualité gênante ».

BIBLIOGRAPHIE

76. **Marie de LA HIRE.** *Francis Picabia* (Paris, Galerie La Cible, décembre 1920). Grand in-8, broché. 300/400
Édition originale, un des 1040 exemplaires (n° 1059) sur vergé teinté (sur un tirage de 1100).
Autoportrait en frontispice, et reproductions de dix œuvres contrecollées ; à la fin, catalogues des 53 œuvres exposées à la Galerie de la Cible (décembre 1920). Dos un peu fatigué.
Reproduction page ci-contre
77. *Francis Picabia 1879-1954 (Orbes, 20 avril 1955).* Plaquette in-8 en feuilles sous couverture impr. 100/150
Plaquette hors commerce publiée par la revue *Orbes* en hommage à Picabia, tirée à 191 exemplaires (n° 46) sur vergé antique de Lana. Textes de Jean Arp, P.A. Benoit, Camille Bryen, Marcel Duchamp, Bernard Fricker, Jean van Heeckeren, Georges Isarlo, Jacques-Henry Lèvesque, Man Ray, Pierre de Massot, Michel Perrin, H. Saint-Maurice.
78. *L'Œil* (n° 18, juin 1956). In-fol. 50/60
Article de Gabrielle Buffet-Picabia : « Picabia, l'inventeur », avec illustrations. JOINT : *Art d'aujourd'hui*, n° 7-8, mars 1950, avec notamment des articles d'elle sur Dada, de G. Hugnet sur le surréalisme, de Le Corbusier sur le purisme, etc.
79. **Noël ARNAUD.** *La Religion et la Morale de Francis Picabia* (Verviers, Temps mêlés, 1958). In-12. 30/40
Tirage à part à 300 exemplaires (n° 167). Légère mouillure à un coin.
80. **Michel SANOUILLET.** *Picabia* (Paris, L'œil du temps, 1964). In-8. 15/20
81. **Marc LE BOT.** *Francis Picabia ou la crise des valeurs figuratives 1900-1925* (Paris, Klincksieck, « Le Signe de l'art », 1968). In-8 carré, broché. 20/30
82. **Yve-Alain BOIS.** *Picabia* (Paris, Flammarion, « Les Maîtres de la peinture moderne », 1975). In-4, cartonnage d'éditeur sous jaquette illustrée. 50/60
Nombreuses illustrations en noir et couleur.
83. **Maria-Lluïsa BORRÀS.** *Picabia.* Traduction française de Robert Marrast (Paris, Albin Michel, 1985). In-4, reliure toile d'éditeur sous jaquette impr. 400/500
Ouvrage capital, richement illustré.
84. **Arnauld PIERRE.** *Francis Picabia. La peinture sans aura* (Paris, Gallimard, « Art et artistes », 2002). In-8, broché. 15/20
On joint : Jean-Louis PRADEL, *Picabia, la peinture mise à nu* (Découvertes Gallimard, Paris Musées, 2002).
85. **Alain JOUFFROY.** *Picabia* (Paris, Assouline, 2002). In-8 carré, cartonné, jaquette illustrée. 15/20
Nombreuses reproductions.
86. *Francis Picabia. Écritures et dessins. Rencontres avec Pierre-André BENOIT, Henri GOETZ, Christine BOUMEESTER, Michel SIMA* (Carcassonne, Centre Joë Bousquet et son temps, 2003). In-8, broché. 10/15
Recueil de textes et témoignages, avec de nombreux documents reproduits.
87. **Carole BOULBÈS.** *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948)* (Paris, Les Presses du réel, 2010). In-8, broché. 15/20
Publication commentée de cette correspondance amoureuse de 48 lettres, reproduites en fac-similé.

